

Le libertaire NON

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-RÉDACTION, 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléph. 111 ROTaris 68-27 (Métro : Porte Saint-Martin)

DIRE

à la GUERRE

REFUSEZ-VOUS AU MASSACRE !

Ne pas céder !

LE CRIME S'ORGANISE

L'irréparable va-t-il s'accomplir ? L'humanité dite « civilisée » va-t-elle choir une fois encore dans l'abîme sans fond de la guerre ?

Mince est notre espoir. La démence nationaliste entraîne les humains dans son tourbillon infernal.

Misérables Sudètes, qui soupirent après la trique d'un tyran épileptique !

Misérables Tchèques, jouets des forces occultes de l'impérialisme étranger !

Misérables Allemands, misérables Français prêts de nouveau à se jeter les uns sur les autres, à l'appel de leurs Patries !

Leurs Patries ! Comme si soudainement en France, en Allemagne, la terre nourricière allait cesser de porter ses fruits. Comme si l'air du ciel allait manquer. Comme si l'eau des fleuves allait remonter à sa source, parce que Sudètes et Tchèques se disputent la possession de quelques kilomètres carrés d'un territoire contesté !

La vérité c'est que si le monde s'embrase, les patries ne seront que le prétexte. Il s'agit toujours au fond des mêmes causes qui sont des causes CAPITALISTES et IMPERIALISTES.

C'est la bourgeoisie française, c'est la City anglaise, ce sont les Etats vainqueurs de la dernière boucherie mondiale qui portent la responsabilité initiale de cette nouvelle catastrophe.

Ce sont elles qui ont permis, tolérés, favorisé même l'accession au pouvoir, de ce manque dément qui tient l'Allemagne sous sa botte.

Le prolétariat de tous les pays porte lui aussi une lourde responsabilité devant l'histoire, car son inertie et sa passivité ont laissé écraser les mouvements révolutionnaires d'Allemagne, de Hongrie, d'Autriche, de même que, bien encore cette inertie et cette passivité ont abandonné l'Espagne ouvrière.

Aujourd'hui, elle va payer cette la-

cheté de son sang ! Et ce sont ses dirigeants qui lui présentent la traite !

Honte sur ceux qui excitent à la haine de l'Allemagne et se font les « batteurs de tambours » de la guerre.

Honte sur ces dirigeants syndicaux qui, une fois de plus, se préparent à trahir !

Honte sur ces politiciens socialistes incapables de concevoir de solutions autres que les solutions bourgeois.

Honte sur les stipendiés de Staline, qui, CONSCIEMMENT, entraînent les masses ouvrières dans la folie guerrière pour défendre encore plus que l'impérialisme français la dictature sanglante de Staline.

Pour nous, les événements ne nous surprennent pas. Nous les avions prévus depuis longtemps. Nous avons toujours dit que les intérêts strictement prolétariens, les seuls qui soient les nôtres, seraient fatallement sacrifiés dans un massacre dont la classe ouvrière sera le plus grand responsable.

Dans ces heures tragiques, où il faut parler sans équivoque, nous redisons haut que les prolétaires, les militants ouvriers doivent refuser la guerre.

Ils doivent la refuser par tous les moyens. Que chacun agisse selon sa conscience, son tempérament, ses possibilités. Mais que chacun continue la lutte contre la guerre avec une ardeur renouvelée. C'est quand la guerre est la qu'il faut, avec le plus d'énergie, la combattre.

Ne cédez pas à la guerre. Par tous les moyens opposez-vous au crime, opposez-vous au suicide.

L'UNION ANARCHISTE.

Nous revivons les journées, les heures de juillet 1914. La même atmosphère empestée de guerre, avec ses alternatives de détente, de calme et de provocations. Et puis tout le monde sent l'échéance sanglante qui approche, pour ainsi dire inévitable. Les fausses nouvelles contradictoires circulent.

Les journaux nous apprennent que le gouvernement prend toutes les mesures utiles que les événements ordonnent. Cruelle ironie, quand on assiste au défilé permanent de jeunes réservistes à la gare de l'Est qui vont rejoindre la ligne Maginot, cette ligne de défense aux blockhaus solidement imprenables, qui demain seront peut-être leurs tombeaux. Triste défilé du bétail humain se rendant à l'abattoir...

Pour ne pas effrayer la population, avec l'habileté, l'état-major réalise sa mobilisation, on sent que ces gens-là, ont l'expérience de la dernière guerre. Ils s'en souviennent, malheureusement, beaucoup mieux que le prolétariat. On n'a pas mobilisé plusieurs classes, cela aurait pu produire des réactions dans la classe ouvrière. Plus sagement ils ont rappelé des techniciens, mais on est en droit de se demander où commence les techniciens, où cela finit. Dans l'armée, tout le monde est spécialisé dans l'art de l'assassinat.

Actuellement, on peut penser qu'ainsi l'état-major a mobilisé la valeur de trois ou quatre classes, et cela continue.

Les jeunes partent, ils seront peut-être demain rejoints par leurs ainés. Certes ils ne partent pas avec la fleur au fusil, mais ils partent prendre les fusils, et pour faire la guerre cela suffit. Les vieux, dont quelques-uns ont fait la dernière, qui savent qu'ils ne partiront pas au casse-pipe, discutent en stratégies, tous ont leur plan, c'est à croire qu'ils ont déjà fait l'achat des cartes et des petits drapeaux ! Ils sont répugnantes de bêtise et de cruauté. En face

de ce déchaînement de jusqu'au boutisme avant la lettre, aucune réaction sérieuse dans le prolétariat, si la guerre ne vient pas ce ne sera pas à la classe ouvrière qu'en le devra, mais seulement parce que les impérialismes, pour des raisons imprévisibles, auront reculé.

Cette atmosphère de lâcheté générale provoque le dégoût. Et pourtant nous ne devons pas encore désespérer, tout n'est peut-être pas encore perdu. Agissons de toutes nos forces, pour que l'échéance fatale ne vienne pas. Et avant qu'elle ne se produise, la bourgeoisie doit prendre garde à l'impasse dans laquelle elle s'engage. Les ouvriers partiront sans doute,

non pas en chantant, mais avec « la conscience du devoir » à accomplir, parce qu'ils penseront qu'ils vont combattre le fascisme. Mais la guerre leur ouvrira les yeux, ils se rendront compte alors qu'ils ont été trompés. Ils ne poseront pas les armes, comme à la dernière, sans exiger des comptes. La bourgeoisie doit savoir que ce n'est pas dans la guerre qu'elle s'engagera si le conflit éclate, mais qu'elle emprunte la route de la révolution. Tous les militants révolutionnaires devront se préparer à cette échéance fatale, et pour cela ils doivent tout faire pour sauver leur peau et leur liberté... s'ils le peuvent

R. FREMONT.

CETTE GUERRE
n'est pas notre guerre

Il ne saurait être question de tenir les lecteurs de notre journal au courant d'une situation qui se transforme d'heure en heure. On s'accorde cependant à penser que le dénouement est proche, celui, du moins qui devra terminer la crise actuelle sans préjudice de rebondissements ultérieurs. Pour le moment la partie de poker continue, avec de part et d'autre, le même désir de rouler l'adversaire. On se demande, par exemple, de ce côté-ci,

si les déclarations officieuses des « meilleurs » anglais les plus autorisés, telles qu'elles ressortent d'une longue dépêche Havas et traduisant, semble-t-il, les vues du gouvernement anglais, sont susceptibles de retenir Hitler en l'amenant à réfléchir sur les conséquences probables d'une intervention militaire contre la Tchécoslovaquie. Il est de fait que l'avertissement est grave et, quoique encore insuffisamment explicite aux yeux de nos patriotes du *Populaire* et de l'*Humanité*, il laisse entendre que la Grande-Bretagne ne pourra démeurer à l'écart dans un conflit provoqué par l'intransigeance du gouvernement allemand à l'égard du problème des Sudètes.

Cependant, il n'est pas exclu qu'un règlement transactionnel intervienne encore. Londres continue d'espérer qu'un statut des Sudètes peut être trouvé qui satisfasse à la fois les désirs de la minorité allemande et du gouvernement tchécoslovaque. Tout en désavouant l'éventualité d'un retour pur et simple et par voie de plébiscite des Allemands de Bohême au Troisième Reich, le Foreign Office pense qu'une autonomie reconnue aux Sudètes dans le cadre d'un état fédéral serait susceptible d'accorder les revendications des deux adversaires. Et il fait pression à la fois sur Prague et sur Berlin afin de les amener à ces vues conciliantes. Quelqu'un a démenti catégoriquement à être opposé à cette nouvelle, il semble plus que probable que l'ambassadeur anglais se trouvant à Nuremberg a insisté auprès d'Hitler afin de l'incliner à ne pas précipiter les choses. D'autre part, Lord Runciman agit directement sur le gouvernement tchécoslovaque et présente l'amener à de nouvelles concessions. Il n'est qu'à lire les journaux français les plus officiels pour se rendre compte des reculs consentis par Prague et que le gouvernement français se trouve obligé d'enregistrer avec bonne

POUR FAIRE BLOC

La riposte à la vague chauvine, qui déferle actuellement, ne devait pas se faire attendre. L'honneur devait appartenir au Centre syndical contre la guerre de rassembler toutes les organisations ouvrières, qui ne capitulent pas, pour organiser la résistance contre le crime qui s'organise.

Il est indispensable que notre gouvernement apprenne que toute la classe ouvrière n'est pas encore mûre pour l'Union Sacrée. La trahison des chefs socialistes, communistes, syndicalistes, ne doit pas lui faire illusion, il devra apprendre qu'une très forte minorité, minorité qui va toujours en augmentant, se dresse d'une façon irréductible contre la guerre, contre la trahison de l'Union Sacrée.

Notre Union Anarchiste qui, depuis de nombreuses années n'a pas cessé de dénoncer les fauteurs de guerre, qui de toutes les organisations est celle qui s'est dressée le plus farouchement contre le massacre collectif, se devait en ces circonstances de se trouver à l'extrême point de la lutte. A la dernière guerre, plus de 75 0/0 des pacifistes étaient des anarchistes, nous pouvons dire qu'il en sera encore de même aujourd'hui et demain si malgré nos efforts la guerre éclatait.

La première manifestation de ce rassemblement des forces anti-guerrières aura lieu vendredi 16 septembre dans un grand meeting qui doit avoir lieu à la Mutualité.

L'Union Anarchiste fait un appel pressant à tous ses

militants, tous ses sympathisants, à tous les lecteurs du

Libertaire, pour qu'ils considèrent de leur devoir d'être

tous présents à ce meeting, POUR FAIRE BLOC

CONTRE LA GUERRE.

(Voir en 4^e page l'appel du Centre Syndical

qui de toutes les organisations révolutionnaires est celle qui s'est dressée le plus farouchement contre le massacre collectif, se devait en ces circonstances de se trouver à l'extrême point de la lutte. A la dernière guerre, plus de 75 0/0 des pacifistes étaient des anarchistes, nous pouvons dire qu'il en sera encore de même aujourd'hui et demain si malgré nos efforts la guerre éclatait.

La première manifestation de ce rassemblement des forces anti-guerrières aura lieu vendredi 16 septembre dans un grand meeting qui doit avoir lieu à la Mutualité.

L'Union Anarchiste fait un appel pressant à tous ses

militants, tous ses sympathisants, à tous les lecteurs du

Libertaire, pour qu'ils considèrent de leur devoir d'être

tous présents à ce meeting, POUR FAIRE BLOC

CONTRE LA GUERRE.

(Voir en 4^e page l'appel du Centre Syndical

qui de toutes les organisations est celle qui s'est dressée le plus farouchement contre le massacre collectif, se devait en ces circonstances de se trouver à l'extrême point de la lutte. A la dernière guerre, plus de 75 0/0 des pacifistes étaient des anarchistes, nous pouvons dire qu'il en sera encore de même aujourd'hui et demain si malgré nos efforts la guerre éclatait.

La première manifestation de ce rassemblement des forces anti-guerrières aura lieu vendredi 16 septembre dans un grand meeting qui doit avoir lieu à la Mutualité.

L'Union Anarchiste fait un appel pressant à tous ses

militants, tous ses sympathisants, à tous les lecteurs du

Libertaire, pour qu'ils considèrent de leur devoir d'être

tous présents à ce meeting, POUR FAIRE BLOC

CONTRE LA GUERRE.

(Voir en 4^e page l'appel du Centre Syndical

qui de toutes les organisations est celle qui s'est dressée le plus farouchement contre le massacre collectif, se devait en ces circonstances de se trouver à l'extrême point de la lutte. A la dernière guerre, plus de 75 0/0 des pacifistes étaient des anarchistes, nous pouvons dire qu'il en sera encore de même aujourd'hui et demain si malgré nos efforts la guerre éclatait.

La première manifestation de ce rassemblement des forces anti-guerrières aura lieu vendredi 16 septembre dans un grand meeting qui doit avoir lieu à la Mutualité.

L'Union Anarchiste fait un appel pressant à tous ses

militants, tous ses sympathisants, à tous les lecteurs du

Libertaire, pour qu'ils considèrent de leur devoir d'être

tous présents à ce meeting, POUR FAIRE BLOC

CONTRE LA GUERRE.

(Voir en 4^e page l'appel du Centre Syndical

qui de toutes les organisations est celle qui s'est dressée le plus farouchement contre le massacre collectif, se devait en ces circonstances de se trouver à l'extrême point de la lutte. A la dernière guerre, plus de 75 0/0 des pacifistes étaient des anarchistes, nous pouvons dire qu'il en sera encore de même aujourd'hui et demain si malgré nos efforts la guerre éclatait.

La première manifestation de ce rassemblement des forces anti-guerrières aura lieu vendredi 16 septembre dans un grand meeting qui doit avoir lieu à la Mutualité.

L'Union Anarchiste fait un appel pressant à tous ses

militants, tous ses sympathisants, à tous les lecteurs du

Libertaire, pour qu'ils considèrent de leur devoir d'être

tous présents à ce meeting, POUR FAIRE BLOC

CONTRE LA GUERRE.

(Voir en 4^e page l'appel du Centre Syndical

qui de toutes les organisations est celle qui s'est dressée le plus farouchement contre le massacre collectif, se devait en ces circonstances de se trouver à l'extrême point de la lutte. A la dernière guerre, plus de 75 0/0 des pacifistes étaient des anarchistes, nous pouvons dire qu'il en sera encore de même aujourd'hui et demain si malgré nos efforts la guerre éclatait.

La première manifestation de ce rassemblement des forces anti-guerrières aura lieu vendredi 16 septembre dans un grand meeting qui doit avoir lieu à la Mutualité.

L'Union Anarchiste fait un appel pressant à tous ses

militants, tous ses sympathisants, à tous les lecteurs du

Libertaire, pour qu'ils considèrent de leur devoir d'être

tous présents à ce meeting, POUR FAIRE BLOC

CONTRE LA GUERRE.

(Voir en 4^e page l'appel du Centre Syndical

qui de toutes les organisations est celle qui s'est dressée le plus farouchement contre le massacre collectif, se devait en ces circonstances de se trouver à l'extrême point de la lutte. A la dernière guerre, plus de 75 0/0 des pacifistes étaient des anarchistes, nous pouvons dire qu'il en sera encore de même aujourd'hui et demain si malgré nos efforts la guerre éclatait.

La première manifestation de ce rassemblement des forces anti-guerrières aura lieu vendredi 16 septembre dans un grand meeting qui doit avoir lieu à la Mutualité.

L'Union Anarchiste fait un appel pressant à tous ses

militants, tous ses sympathisants, à tous les lecteurs du

Libertaire, pour qu'ils considèrent de leur devoir d'être

tous présents à ce meeting, POUR FAIRE BLOC

grâce, afin de ne pas se séparer de l'Angleterre. Le *Petit Parisien*, par exemple, approuve un Benès nouveau... avec des idées agrandies, un Benès très compréhensif des nouvelles circonstances et capable de présider aux destinées d'une Tchécoslovaquie transformée.

Ces éloges, évidemment destinées à préparer l'opinion publique aux éventualités d'une défaite diplomatique, signifient-ils que le conflit des Sudètes peut encore trouver une solution pacifique ? On voudrait le croire en dépit d'autres indices de sens contraire. Le débordement de chauvinisme qui a accompagné en France la commémoration de la victoire de la Marne et dont on trouve l'expression la plus autorisée dans le discours que M. Sarraut a prononcé à Noyon, nous a replongés, hélas ! dans l'atmosphère des plus mauvais jours de juillet 14. Aux harangues des hommes d'Etat a répondu — écho fidèle — la voix de Jouhaux affirmant à Mexico que « notre pacifisme ne s'inclina jamais devant un ultimatum des pays impérialistes ». Certes nous n'en sommes pas encore au moment où, sous la pression des Etats-Majors revendiquant, au nom de leur responsabilité, la remise du pouvoir en leurs mains et où, en conséquence, la volonté des hommes politiques ne peut plus rien contre le tragique automatisme qui conduit à la guerre, cependant, les événements sont tels que la plus grande vigilance est de rigueur.

Nous avons toujours ici trop clairement exprimé notre pensée pour qu'il soit nécessaire d'expliquer longuement notre attitude actuelle. Aux mensonges des gouvernements, des chefs des partis politiques, des responsables corrompus des organisations syndicales, nous ne cesserons d'opposer la protestation de l'Internationale. Devant tous les travailleurs, ceux de France d'abord, nous crirons la vérité, nous jetterons la condamnation célèbre : *Non ! cette guerre n'est pas notre guerre*. Les Français consentiront-ils à se battre pour empêcher trois millions d'Allemands de rejoindre, comme l'écrivit Louzon dans *La Révolution Proletarienne* : « leurs frères de langue et de coutumes » ? Même si derrière les revendications des Sudètes se discerne l'effort de l'impérialisme allemand voulant s'assurer des positions en Europe Centrale, n'est-il pas visible que cette intervention ne saurait servir de justification à la guerre ? Tous les gouvernements agiraient-ils d'autre manière ? Et derrière les adversaires des Sudètes n'aperçoit-on pas l'action des gouvernements français et russe ? L'impérialisme n'est point ici unilatéral, comme feint de le croire Jouhaux. Il se découvre de part et d'autre. Et dès lors on est fondé à dire que si la classe ouvrière de ce pays acceptait de faire la guerre, elle se battrait pour des intérêts qui ne sont pas les siens. Le *Centre Syndical d'Action contre la Guerre* le dit en termes excellents dans le Manifeste qu'il vient de publier et qui prélude à une vaste contre-mobilisation des hommes conscients du danger : « La classe ouvrière, écrit-il, n'a pas à prendre parti dans ces intrigues diplomatiques, semblables à celles qu'elle a toujours dénoncées comme criminelles ».

Nous nous associons pleinement à ces paroles. Face à la guerre impérialiste qui menace encore une fois d'ensanglanter le monde, nous devons, travailleurs de toute obédience philosophique ou politique, clamer d'un élan unanime : *NON ! NOUS NE MARCHONS PAS*.

LASHORTES.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux
En vente au *Libertaire* : 18 fr.
Franco : 19 fr. 50

LE MOUVEMENT LIBERTAIRE EN BULGARIE

L'anarchisme connaît depuis quelque temps en Bulgarie un renouveau, une espèce de renaissance où pour beaucoup à la carence ou à la trahison des partis politiques. Cependant il n'est pas douteux que le caractère réalisateur de l'anarchisme espagnol impressionne de plus en plus les masses prolétariennes du monde. Il serait intéressant de faire le recensement des progrès libertaires dans de nombreux pays. Nous nous tiendrons pour cette fois à la Bulgarie.

Tout de suite écrivons que l'anarchisme y eut de bonne heure un grand succès à cause du caractère indépendant et individualiste des petits propriétaires bulgares. La Bulgarie, pays essentiellement agricole, est très morcelée. Par ailleurs un parti dit parti agraire et qui groupait des petits propriétaires à tendances socialistes connut dès après la guerre la notoriété. Il dirigea de 1919 à 1923 les destinées du peuple bulgare sous l'autorité de son leader Stamboullsky qui mourut assassiné. L'écrasement d'une révolution populaire en septembre 1923 mit un terme à une période de relative démocratie. Pendant 8 ans la Bulgarie subit une suite de dictatures plus ou moins violentes. En 1933, le parti agraire revint au pouvoir avec Malenov et Mouchanoff. Pas pour longtemps car dès 1934 un gouvernement fasciste constitué en dehors des partis s'installa à Sofia.

D'ailleurs la chasse aux partis était très active.

La répression contre les révolutionnaires atteignait un degré extrême. Depuis l'insurrection populaire de 1923 pas moins de 30.000 prolétaires bulgares avaient été exécutés souvent dans les formes hypocrites, chères au fascisme international, du « suicide ». Le garrot, supplice féroce, connaît une vogue ignoble. Par lui moururent notamment les courageux militants Guerdjicoff et

Un tract de l'Union Anarchiste

Travailleurs n'acceptez pas cette guerre

Voici le tract dont nous avons, dès lundi dernier, tiré 50.000 exemplaires, rapidement épousés, et dont un nouveau tirage est en préparation.

Nous sommes de nouveau au bord du gouffre sanglant de la guerre, au fond duquel il n'y a que RUINES, DOULEUR, MISE, SERVITUDE ET MORT. Comme en 1914, ce sera au nom de grands idéaux moraux (ou soi-disant tels) que les travailleurs français, allemands, tchèques, russes, anglais, italiens seront appellés à s'entre-détruire, les uns au nom de la démocratie, de l'antifascisme, de la patrie, les autres au nom de la race, de la liberté des peuples opprimés, etc. D'un côté comme de l'autre, ces grands mots ne recourent que des mensonges et dissimulent la réalité des causes du conflit.

Le résultat c'est que, comme en 1914, il s'agit seulement de sordides intérêts capitalistes et impérialistes et de luttes d'hégémonies nationales.

La Tchécoslovaquie en est l'enjeu. Ce pays, né de l'odieux Traité de Versailles, est une citadelle de l'impérialisme français et anglais en Europe centrale. En même temps qu'elle tient l'Allemagne en respect, elle est un obstacle aux visées de l'expansionnisme hitlérien. Et c'est pour assurer aux capitalistes français ou aux magnats allemands sa possession que, demain, les prolétaires de chaque côté des frontières devront s'entre-tuer !

Dans tous les cas, VOTRE INTERET DE PROLÉTAIRES EST SACRIFIÉ. Les dirigeants syndicaux, les chefs socialistes et communistes, qui sombrent — toujours comme en 1914 ! — dans la plus abjecte union sacrée avec la bourgeoisie française, vous mentent quand ils vous disent que c'est le sort de la démocratie, de la France, etc., qui nécessite votre adhésion à la guerre. CE N'EST PAS VRAI. Ce n'est que pour l'impérialisme français des deux cents familles que vous serez conduits à la boucherie.

Ouvriers, paysans, travailleurs de France, si vous cédez à la folie guerrière, ce seront d'autres ouvriers, d'autres paysans, les travailleurs allemands, que vous aurez en face de vous dans les tranchées. Comme vous, ils auront quitté leurs foyers, leurs femmes, leurs enfants. Comme vous, ils finiront et seront tués.

Et votre haine réciproque se résoudra, en fin de compte, par un commun et misérable destin : l'anéantissement.

Ce sera, pour votre classe de prolétaires, une nouvelle défaite plus complète encore que celle de 1914-18.

TRAVAILLEURS, N'ACCEPTEZ PAS LA GUERRE !

Refusez-vous au suicide. Ecoutez la voix de la raison, ne cédez pas au délire nationaliste. Ne donnez pas votre âme au massacre et sauvez votre peau... si vous le pouvez ! Souvenez-vous que la liberté ne porte pas à la pointe des baïonnettes, ni au feu des canons. Ne prenez pas les armes pour vous entraîner. Tournez-les plus tôt contre vos exploiteurs, contre le capitalisme. Et préparez-vous, dès maintenant, à la révolution universelle qui, seule, pourra détruire les causes de guerre et assurer la paix.

TRAVAILLEURS DE TOUS PAYS UNISSEZ-VOUS !

L'UNION ANARCHISTE.

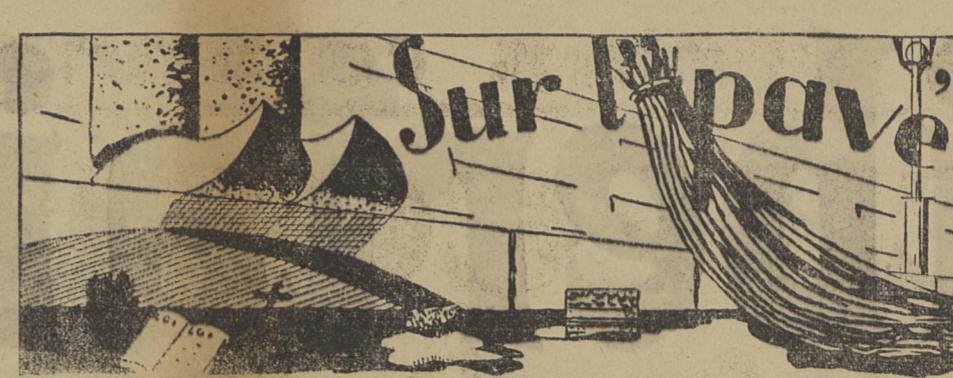
Boduroff.

En ce moment les prisons du roi Boris oppriment plusieurs milliers d'antifascistes. Les camarades qui survécurent aux hécatombes et aux tortures administrées dans les cachots de la Sécurité générale « entendent un terrible régime d'emprisonnement, si terrible que 40 0/0 des détenus sont tuberculeux (pourcentage officiel).

Malgré cette persécution enragée l'opposition révolutionnaire n'est pas abattue. Les organisations politiques de gauche ayant toutes capitulé, elles sont affligées d'un discrédit général et définitif. Le Parti communiste tombe en ruines, déserté par ses adhérents.

La Fédération anarchiste communiste bulgare tient seule le drapeau de la révolution et groupe tous les éléments actifs et dédiés. La presse légale de l'organisation a été supprimée. Cependant l'organe *Pain et Liberté* paraît régulièrement et connaît un tirage assez important. Une grande partie de ses colonnes est consacrée à l'œuvre de la révolution espagnole, à l'œuvre surtout des anarchosyndicalistes qui sont attaqués en Bulgarie par de nombreux militants du bloc antifasciste politique. Ces informations du journal libertaire sont bien accueillies par le monde du travail et nombreux sont les communistes bulgares qui abandonnent leur organisation partisane pour joindre la Fédération anarchiste communiste.

A l'heure actuelle la répression s'apprécie sur les groupes libertaires dont l'activité clandestine inquiète le gouvernement et les milieux fascisés. Le camarade Gusevski vient d'être assassiné à Haskovo, centre de l'organisation paysanne anarchiste « Vlasevaden ». Depuis, la police a découvert le secrétariat de la Fédération anarchiste-communiste, ce qui coûta la vie d'un camarade et la détention de plusieurs autres.



CONTRIBUTION AU FOLKLORE

TOUS EN ROUTE !

(Air : *Hymne des Biroutes*).

On voit partir d'puis quelque temps (bis)
D'puis quelque temps
Des héros inconsistant
De dix-huit à trent'cinq ans
Battus, coucus, contents sans doute !
Et en avant ! Valse ! Voltigez ! Tous en route !
Ah ! quel plaisir d'avoir un' feuill' de route !
Ah ! quel plaisir de pouvoir bien servir,
Avec, avec au joie
La cirrhose... .

II

Quand m'sieur Schneider le décidera (bis)
Le décidera,
A la gare, on s'en ira,
Gagnés par le choléra
Le cœur et l'esprit en déroute.
Et en avant ! Valse ! Voltigez ! Tous en route !
Ah ! quel plaisir d'avoir un' feuill' de route !
Ah ! quel plaisir de pouvoir bien servir,
Avec, avec au joie
La cirrhose... .

III

Ne soyons pas désespérés (bis)
Désespérés,
Car avant d'être enterrés
Il vaut mieux nous bagarrer
Contre un monde qui nous déroute.
Et en avant, Valse ! Voltigez ! Tous en route !
Un jour viendra où notre feuill' de route
Pour nous torcher pourrait très bien servir
Avec, avec plein d' poil
Dans les roses... .

MAURICE BOYER.

LE MORAL DE L'ARRIÈRE

On se croirait revenu aux « beaux jours » de 14-18, rien ne manque. Les journalistes, à commencer par les « ardents pacifistes » de temps de paix, sont déjà à leur poste de combat, pour le maintien moral de l'arrière. Les colonels et généraux, amis en retraite, sont prêts à reprendre du service au *Petit Parisien*, au *Matin*, au *Jour*. Pour ce travail, Staline ne manquera pas d'envoyer un général de cosquies à l'*Humanité*. Zironsky, qui si souvent a déclaré qu'en cas de guerre contre le fascisme il mettrait sac au dos, tiendra les tranchées de la liberté dans les bureaux du *Populaire*.

En avant, jusqu'au bout. Ces messieurs les écrivains et similis intellectuels ne failliront pas à leur devoir. Les morts ne seront pas dans leurs rangs.

Le but essentiel et immédiat des libertaires bulgares est la création de syndicats clandestins et de groupes syndicaux, dans toutes les villes et dans tous les centres industriels ; cependant que de nombreux militants font un gros travail de propagande et de solidarité dans les coopératives populaires.

D'une information récente que le secrétariat de la Fédération anarchiste communiste envoie au journal *C. N. T.* nous exposerons la conclusion suivante : « En ce qui concerne le mouvement spécifiquement anarchiste le pays est divisé en cinq régions. Il y a de nombreux organisateurs et l'un d'eux, secrétaire de la Fédération, visite continuellement communes et groupes, servant ainsi d'agent de liaison à un moment où toute la correspondance est contrôlée et censurée. Il a été créé une Section bulgare d'aide et de défense en faveur des camarades qui sont en butte aux persécutions du fascisme. Comme conséquence de notre travail et de notre propagande, nous sommes en passe de devenir le principal secteur révolutionnaire du pays ». Les camarades libertaires bulgares, traqués, poursuivis, nous montrent la voie de l'émancipation.

LAC.

PIERRE KROPOTKINE

L'ENTRAIDE

Un facteur de l'Evolution

(Nouvelle édition)

Un fort volume : 30 francs francs ; recommandé : 32 francs.

dres gouvernementales et en tiers parti. Le coup est classique sans doute, mais il prouve une fois de plus que les staliniens ne reculent devant rien pour contrarier toute action indépendante des travailleurs.

LA COLERE EST MAUVAISE CONSEILLERE

Les Staliniens habitués à régner en maîtres dans le mouvement syndical parisien, ont été stupéfaits de la rapidité des décisions et de l'action du C. S.A.C.G. Ils sont achamnés sur les affiches « Arrrière les canons » lues dans la journée par un public nombreux. Dans la nuit de mardi à mercredi, une laceration systématique a été exécutée. Mais le résultat a été le suivant : c'est que seule l'affiche « Arrrière les canons » ayant été détruite et voisinant avec l'affiche P.C.F. des staliniens restée intacte, le public n'a pas eu de peine à tirer les conclusions qui s'imposent.

AUTOUR D'UN CONSEIL DES MINISTRES

Lors du Conseil des ministres tenu mardi, des mesures de mobilisation générale furent étudiées. Au cours du débat il apparut que dix ministres et sous-sécrétaires ayant à leur tête le tandem Bonnet-Chautemps. Qui l'emportera ?

En tout cas, le couple Reynaud-Mandel est assuré de la sollicitude de « Messidor » et arrive en bonne place pour le concours du plus beau tandem de France.

LES EXTREMES SE TOUCHENT !

Au Congrès de Nuremberg, le docteur Dietrich a déclaré aux délégués de la presse étrangère que l'hitlérisme était « la forme la plus haute de la démocratie, puisqu'il permettait aux meilleurs fils du peuple d'accéder au pouvoir ».

En Russie aussi avec la « constitution la plus démocratique du monde », les fils du peuple accèdent au pouvoir.

Ce qu'il y a de commun entre la « démocratie brune et la rouge », c'est que les fils du peuple, quand ils ont « accédé » au pouvoir, font tout ce qu'ils peuvent pour y rester, et ils y restent par tous les moyens. Là comme ailleurs, la démocratie est un pavillon qui cache une sale marchandise !

DEMOCRATIE FRANCAISE

En France, ce n'est pas pareil, et on peut voir, en régime démocratique, sous une majorité Front populaire, des Paul Reynaud, Bonnet et autres Chappedelaine démolir avec d'authentiques « fils du peuple ».

Mais voilà, dans notre doux pays, le peuple est souverain et il a la pleine liberté d'aller où bon lui semble même... chez le percepteur ou derrière la ligne Maginot. Après tout, la défense contre les démolitions hitlérienne ou stalinienne. A quand une démocratie spéciale couleur boue et sang, pour les marchands de canons ?

Monsieur Dubalai.

Organisons notre propagande par la parole

La semaine dernière, j'ai eu le plaisir d'annoncer qu'André Barzangette s'est chargé de la Trésorerie.

J'ai le plaisir, cette semaine, d'informer nos camarades que Charles d'Avray vient de s'occuper du secrétariat.

L'ami d'Avray a de l'expérience. Mise au service de notre propagande par la parole, cette expérience sera d'une immense utilité : Charles d'Avray, secrétaire ; André Barzangette, trésorier.

Ces choix sont des plus heureux.

Il importe, maintenant :

1° De former une équipe de conférenciers ;

2° De diviser la province en secteurs.

Ce travail peut être achevé vers la fin du présent mois et porté à la connaissance de tous.

Le mois d'octobre sera consacré à l'organisation pratique des conférences et à leur groupement en « tournées » ; puis, toutes choses utiles étant mises au point, nos porte-parole pourront se mettre en route en novembre.

Mais il faut que, d'ici là, une somme de quelque importance ait été recueillie et versée dans la caisse de réserve.

SEBASTIEN FAURE.

Je m'abonne au "libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous envoie le montant, soit francs,
à partir du

Signature :

NOM (2)

ADRESSE

V

Les vraies raisons du drame

La TCHECOSLOVAQUE clef de l'hégémonie économique continentale

IDEAL ET REALITE

Jamais comme dans cette époque les sordides intérêts matérialistes des groupes du capitalisme international ne se sont heurtés avec plus de violence.

Jamais non plus ils n'ont été masqués avec plus d'hypocrisie sous le voile des idéologies.

Certes deux conceptions générales du monde s'affrontent idéologiquement dans le duel du fascisme et de l'antifascisme. Et ce n'est pas nous anarchistes qui professons une morale politique basée sur la justice et la liberté qui sonnent à nier l'importance de cette lutte.

Mais si l'on accepte l'explication matérialiste de l'Histoire comme fait premier, sur lequel viennent se greffer en second lieu les justifications idéologiques, nous sommes conduits à rechercher précisément, dans les grands courants passionnés qui partagent le monde, le fait matériel initial.

Et justement le drame tchécoslovaque, dont le dénouement risque d'embraser l'univers, est l'exemple typique de cette lutte de deux systèmes impérialistes qui se disputent l'hégémonie continentale sous le couvert de deux concepts politiques fondamentalement opposés.

On le verra en définissant les grandes lignes directrices qui conduisent la politique des deux blocs antagonistes.

CE QU'EST LA TCHECOSLOVAQUIE

Géographiquement, la région spécifiquement tchèque de l'Etat tchécoslovaque représente au centre de l'Europe un quadrilatère naturel. Ce quadrilatère est prolongé à l'est par une pointe allongée entre la Pologne au nord et la Hongrie au sud, en direction de la Roumanie et de l'Ukraine. La pointe extrême n'est séparée de la Russie que par 150 kilomètres à peine.

Elisée Reclus (1) nous décrit ainsi la Bohême :

« On considère en général la Bohême comme le centre de l'Europe. Il est vrai que le lieu géométrique tombe plus à l'est, en Pologne, et que les grandes Alpes au sud-ouest, constituent le fait du continent ; mais en tenant compte de toutes les oppositions de sol et de climat entre le nord et le sud, l'occident et l'orient de l'Europe, on peut en effet voir dans la Bohême le véritable centre géographique du tronc continental. Le relief de ses montagnes et de ses plateaux lui donne l'aspect d'une grande forteresse quadrangulaire s'avancant au milieu des plaines basses de l'Allemagne. Les quatre remparts extérieurs se rencontrent à peu près à angles droits et sont parallèles deux à deux. Le Bohemwald et les Sudètes affectent la direction générale du sud-est au nord-ouest. L'Erzgebirge, entre la Bohême et la Saxe, de même que le large plateau morave, formant la quatrième face du rectangle, s'allongent dans le sens du sud-ouest au nord-est.

Il n'est pas en Europe de contrée où les renflements du sol offrent par leurs contours généraux plus de régularité géométrique. »

De tous temps cette région, qui est un carrefour stratégique et économique essentiel, a été soumis à d'énormes pressions de forces extérieures, dont c'est le point de rencontre.

Bismarck synthétisait la position militaire de la région tchèque en disant : « Qui tient les monts de Bohême tient l'Europe. »

Les Etats coalisés contre les empires centraux ne pouvaient manquer de tirer parti de cette forteresse naturelle dressée contre l'Allemagne.

Mettant à profit, la haine séculaire des Tchèques contre les Allemands, dès le début de la guerre mondiale, ils s'efforcèrent de disloquer les forces austro-hongroises en excitant les minorités non germaniques au défaillissement et à la défection. Des unités entières composées de Tchèques, de Slovaques passèrent aux Alliés. Immédiatement

(1) « Géographie universelle », tome III, l'Europe centrale, p. 413.

diatement embriagés, enrégimentés, les Tchècoslovaques passaient au service de l'Entente. Et en 1917 une armée tchécoslovaque régulière fut constituée, sous l'église du gouvernement français.

Le traité de Versailles consacra la défaite allemande et stoppa pour de longues années l'expansionnisme germanique vers l'Est en assignant à l'Etat tchécoslovaque les limites de l'ancienne Autriche, c'est-à-dire selon les frontières naturelles de la Bohême.

En même temps on prétendait satisfaire le sacro-saint principe du droit des nationalités incompatible d'ailleurs comme l'a fait remarquer Proudhon avec celui des frontières naturelles.

La Bohême se trouve ainsi comme *ourisée* le long de sa « frontière naturelle » qui va des monts Sudètes au nord, la forêt de Bohême au sud, d'une région à population germanique. On comprend pourquoi Hitler tient tant à voir les « frères allemands » des Sudètes rejoindre le giron de l'Allemagne.

C'est que si une autonomie absolue est accordée aux minorités allemandes, la Tchécoslovaque est dans l'impossibilité de maintenir une politique extérieure indépendante de l'Allemagne. Elle échappe alors à l'emprise franco-anglo-russe et passe directement dans l'orbite du Troisième Reich.

C'est que si une autonomie absolue est accordée aux minorités allemandes, la Tchécoslovaque possède une importante industrie de raffinage qui se trouve sous le contrôle anglo-franco-russe et aussi américain. Le capital français tient le groupe *Dombrova et Premier*.

L'industrie charbonnière — houille et lignite — est importante.

Elle occupe 120.000 ouvriers dans 368 exploitations dont 310 en Bohême. Le bassin d'Os-trava en Moravie est le plus important.

On sait l'importance de l'industrie verrerie et céramique en Tchécoslovaque. On y trouve aussi des gisements de plomb, d'argent, de l'antimoine et même de l'or, à Kremnica.

Enfin il y a surtout cette rareté : les gisements de *pechblende*, dont on extrait le radium, près de Marienbad, c'est-à-dire en territoire germanique.

La Tchécoslovaque est donc un abondant terrain de chasse pour les capitalistes de tous pays.

Mais c'est surtout, répétons-le, par sa position géographique qu'elle est d'un puissant intérêt pour la France et l'Angleterre — ou plutôt pour leurs capitalistes.

On comprend que les impérialistes français et anglais défendent leurs rapines en s'opposant au démembrage de la Tchécoslovaque, dont la séparation des minorités allemandes serait le signal.

Et si nous voyons se joindre aux « démocraties » les représentants de la plus sanglante tyrannie de l'histoire moderne, les stalinistes, c'est pour les mêmes raisons, exactement.

LA RESPONSABILITE OUVRIERE INTERNATIONALE

La mainmise sur les Sudètes donne la clé de l'Europe danubienne et ouvre la voie à l'expansionnisme allemand vers l'Orient. Elle ruine l'influence française, laborieusement acquise par les traités de 1919, en Europe centrale et chérément entretenu par des subventions ruineuses pour les économies petits bourgeois français. Elle est une menace, à plus ou moins brève échéance, pour les impérialistes anglais. Elle fait entrer le système économique roumain — blé et pétrole — dans l'orbite allemande. La Tchécoslovaque neutralisée, l'Allemagne est à 300 kilomètres de ce pétrole dont elle n'a pas une goutte ! Enfin, elle est la porte ouverte à la menace contre l'Ukraine dont elle se rapproche à moins de 150 kilomètres !

On comprend pourquoi Anglais, Français et Russes forment ce « front unique » dit *démocratique*, mais qui n'est basé que sur l'intérêt des castes dirigeantes de ces pays.

On comprend aussi pourquoi Hitler tient tant à voler au secours de ses « frères Allemands » des Sudètes. (A ce propos il est intéressant de noter qu'il n'est pour ainsi dire pas question des minorités allemandes du Bohemwald. C'est que l'accès à la Tchécoslovaque n'est facile que dans les monts Sudètes, par la trouée de l'Elbe.)

Il faut, pour être complet et objectif, reconnaître que l'économie allemande est dans une situation intenable en raison de la pénurie des matières premières, qui pousse le pays à une politique d'autarcie aussi ruineuse qu'antinaturelle. L'Allemagne surindustrialisée étoffée dans le corset des limites des Traité de 1919.

Nous touchons ici au noyau du problème. Les prolétariats occidentaux, pour avoir par lâcheté, inertie ou faiblesse, laissé s'instaurer un système politique européen monstrueusement anormal, vont payer d'une nouvelle boucherie leur passivité et leur égoïsme.

Ils ont à ses débuts abandonné la révolution russe, qui de la sorte n'a pas réussi à acquérir un caractère internationaliste et a dégénéré dans la pire des oppressions ; ils ont laissé écraser la révolution bavaroise, les spartakistes ; ils ont de même abandonné la révolution hongroise.

Enfin, suprême veulerie, « pour sauver la paix », ils ont laissé tomber la révolution espagnole la plus riche depuis la révolution française en virtualités de justice sociale et d'élevation morale.

Maintenant la guerre est là. Les prolétaires de France, d'Angleterre qui n'ont pas voulu risquer l'ongle de leur petit doigt pour venir en aide à l'Espagne qui menait contre Franco la *guerre de classe* véritable, seront entraînés dans l'engrenage de la guerre impérialiste. La guerre CAPI-TALISTE les broiera tout entier.

A moins que renvoyant dos à dos les deux bandes de gangsters qui se disputent avec leur peau la possession de l'Europe, ils refusent catégoriquement leur adhésion à la guerre et forcent leurs organisations à entreprendre enfin cette politique autonome de la classe ouvrière, qui ne pouvait admettre que des solutions de paix, fasse régner la justice économique et sociale aussi bien entre les individus qu'entre les collectivités.

Spérons encore — contre toute espérance — que pour en arriver à cette solution de *bon sens*, la folie internationaliste et guerrière ne leur fera pas payer, par des millions de cadavres, leur aveuglement.

LOUIS ANDER.



Vue générale des usines Skoda — contrôlées par Schneider — à Plzen

Devant la crise internationale

Et Franco ?

Un qui doit avoir chaud à la peau en ce moment et serrer les fesses, c'est Franco. Il n'est plus douteux désormais que l'Etat-major français pour sauvegarder les communications avec l'Afrique du Nord ne soit prêt à envahir le Maroc espagnol en cas de conflit. Le « Temps » d'hier rapporte que selon des informations venant de Burgos, des tentatives de troubles auraient été commises dans la zone du protectorat.

Est-ce pour amadouer le gouvernement français que Franco aurait interdit, d'après, aux aviateurs allemands de sejourner à proximité de la frontière française des Pyrénées ?

De toute façon, regrettions que les pauvres copains espagnols qui luttent depuis vingt-six mois contre la plus honteuse des coalitions FASCISTO-DEMOCRATIQUES, ne puissent espérer un peu de répit que de la tension internationale et de la menace d'une guerre mondiale.

Regrettions-le surtout pour les ouvriers occidentaux qui, au nom de la paix, sacrifient leurs frères d'Espagne et qui ne s'en trouvent pas moins aujourd'hui au bord de la guerre !

Une lettre de Largo Caballero aux dirigeants socialistes espagnols

Nous avons parlé déjà du cinquantenaire du parti socialiste espagnol ; sans revenir sur ce qui est dit, il est cependant intéressant de lire ce qu'a écrit Largo Caballero lorsqu'il refusa d'associer à cet anniversaire, dans une lettre très digne adressée à Manuel Cordero, qui l'avait invité pour la Commission du parti socialiste.

Barcelone 13 août 1938.

A la Commission d'organisation du meeting pour commémorer le cinquantenaire anniversaire de la fondation du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol : Voulant ratifier les déclarations que je vous ai faites verbalement hier, et même les développer afin de montrer mon refus à prendre part au dit meeting, je me permets ces quelques lignes :

Comme quelques-uns l'auront oublié, je crois nécessaire de rappeler que mon entrée dans le parti eut lieu le 9 mars 1893, c'est-à-dire il y a quarante-cinq ans et cinq mois. Mon affiliation à l'U.G.T. fut antérieure, en 1890, il y a donc maintenant quarante-huit ans. Je ne veux pas présenter ceci comme un mérite, mais seulement pour affirmer pour moi-même que je n'ai jamais été un militant passif ; du premier jour de mon affiliation, j'ai consacré ma vie entière au service du parti et de l'U.G.T. J'ai occupé dans ces organisations des charges d'extrême confiance tant en Espagne qu'à l'étranger ; je n'ai jamais été critiqué pour mon action ; cependant et spécialement depuis la crise politique de

mai 1937, crise provoquée par l'Exécutif du parti et par la majorité de la presse socialiste, contrôlée par ladite commission, secondée par le parti communiste, vous avez mené contre moi une campagne de critique constante comme jamais l'on n'en a connu dans les annales du mouvement ouvrier espagnol. D'après les articles isolés des journaux, des notes officieuses et des manifestations verbales dans des meetings et conférences, je suis un indiscipliné, un perturbateur, un mauvais socialiste, un anarchosyndicaliste, un scissionniste, néfaste pour le Parti et la classe ouvrière, presque un traître. J'ai souffert en silence toutes ces injures et ces calomnies durant des mois, et quand j'ai décidé de monter à la tribune et de me défendre, l'on me permit un premier meeting pendant que ce serait un échec. Le contre-en est résulté, un ministre socialiste aidé par la Commission Exécutive m'interdit de continuer de parler et même en arriva à me confiner à mon domicile afin de m'empêcher de continuer d'être en contact avec les socialistes. Plus encore, ils s'emparèrent par la violence au moyen de la police et des gardes d'assaut des journaux et fédérations socialistes qui protestaient contre cela et contre ces excès. L'on m'a expulsé sans explication aucune et d'une façon scandaleuse du secrétariat de l'U.G.T. auquel j'avais été élu unanimement au congrès de 1932, ainsi que de la présidence de la minorité parlementaire et de la députation permanente. Il est in-

déniable que par cette campagne l'on a créé dans certains secteurs de la classe ouvrière organisée, une ambiance d'hostilité à mon égard qui ne pourra disparaître tant que les choses ne seront pas éclaircies dans un congrès.

J'aspire à ce congrès comme à la vie elle-même pour que l'on puisse me rendre justice après avoir connu la vérité, vérité inconnue pour le moment.

Ce que l'on a fait avec moi ne pouvait faire qu'avec un mauvais socialiste. Le suis-je ? Alors je ne puis prendre part à une commémoration aussi solennelle qu'historique que celle projetée. Si, au contraire, je suis un bon socialiste, méritant la confiance de la direction du Parti, sur laquelle je déclare publiquement et que l'on rectifie au préalable toute la campagne faite contre moi.

Par ailleurs, que pourrait-on dire au cours de ce meeting présidé par le secrétaire du Parti ? Pourrait-on faire allusion aux faits déjà mentionnés antérieurement, sinon à la criminelle scission du parti, commise en 1921 si je me rappelle bien, aux faits sanguinaires qui suivirent et coûteront la vie à quelques camarades ? Signalera-t-on directement celui qui doit présider le meeting « d'unité spirituelle du Parti » principal auteur de ces faits ?

Comme vous le comprendrez, l'affaire est plus grave qu'elle ne paraît au premier abord. L'on dira : tout ceci doit être oublié pour le triomphe de la guerre. Ce truc ne peut passer inaperçu pour moi : c'est même

Comme Clemenceau

La préparation morale de la guerre est poussée d'une façon intense par notre gouvernement. Nos camarades du P.S.O.P. ont vu saisir le numéro spécial de leur hebdomadaire « JUIN 35 ».

L'opération s'est faite illégalement, comme quand il s'agit du LIBE !

Les vendredis ont été arrêtés.

Un de leurs meetings, qui devait avoir lieu rue Marcadet, a été interdit. La police, avec la douceur qui la caractérise, interdisait aux ouvriers les abords de la salle. D'autre part, plusieurs copains qui distribuaient notre tract, ont été arrêtés. D'ailleurs jaloussera-t-il déjà les lauriers de Clemenceau ?

On penserait être déjà sous le régime clemencien.

Nous associons la protestation de l'Union Anarchiste et du « Libertaire » à nos camarades du P.S.O.P. contre ces mesures arbitraires.

un CHANTAGE que l'on utilise dans toutes les circonstances, afin de couvrir assez de monstruosités. Mais cet argument, je le fis déjà en septembre 1936 en constituant le Gouvernement que je présidais et qui, certainement, pourrait servir d'exemple.

En raison de ce qui est dit et de beaucoup d'autres choses que je pourrais ajouter, je vous avise que je ne puis prendre part dans le meeting projeté ; de plus, bien convaincu que mon absence n'influera en rien dans la marche de la guerre.

FRANCISCO LARGO CABALLERO

Rien pour la guerre
Tout pour la paix

Formule vieille,
mais de circonstance.

N'est-ce pas ?



SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. - Siège central: 26, r. de Crussol, Paris (II^e) - Tél. Roq. 73-96. - Chèque postal Faucier 596-03

L'ACTION CONTRE LA GUERRE prend le pas sur toute autre activité

Toute la S. I. A. contre la guerre

Notre S. I. A. se consacre avec un succès croissant à la défense des militants victimes de la répression fasciste ou anti-ouvrière. Comment pourrait-elle se désintéresser de la protection et de la sauvegarde des masses populaires menacées en bloc par le fléau de la guerre ?

Parce qu'elle est antifasciste, elle est naturellement solidaire de toutes les résistances au grignotage systématique de nos libertés. Par suite, elle condamne les méthodes de dictature militaire qui, dans les pays dits démocratiques, font infailliblement le lit du fascisme : Arrêter des ouvriers qui diffusent leur journal, emprisonner des jeunes gens qui n'ont pas une admiration suffisante pour la religion patriotique, interdire des meetings contre la guerre, traquer comme des bêtes des camarades immigrés sans ressources ; enfin, disposer, par des décrets scélérats, de la liberté, de la personnalité, de la vie de n'importe quel citoyen, « sans distinction d'âge, ni de sexe », pour en faire du matériel humain destiné au sauvetage du régime, voilà ce que nous voyons se réaliser chaque jour, dans la résignation ou la complicité de trop d'organisations, hélas prolétariennes.

Voilà ce contre quoi S. I. A. se dressera de plus en plus énergiquement, à mesure que les prolétaires la reconnaîtront comme leur formation de solidarité de classe, indépendante des sectes politiques, des puissances économiques et des diplomatiques impérialistes.

Et parce qu'elle est internationale, elle dénoncera le mensonge criminel qui asservit chaque prolétariat à la défense de son propre impérialisme. Elle rappellera que la guerre qui menace n'est qu'un conflit d'intérêts sordides des groupes financiers et industriels qui se partagent l'Europe. Elle condamne un tel régime économique, dont la destruction impitoyable forme l'objectif fondamental du mouvement ouvrier international.

Elle ne peut donc que condamner ses conséquences les plus absurdes et les plus meurtrières, c'est-à-dire la préparation de la guerre et la guerre elle-même.

Ces vérités ne connaissent pas de frontières.

Elles constituent le patrimoine commun de tous les militants ouvriers et paysans chez qui s'est éveillée une conscience de classe.

Notre S.I.A. les fera rayonner à travers les nuages toxiques du chauvinisme et du nationalisme, au moyen desquels on veut entraîner des millions d'hommes aux charniers.

Ainsi, la solidarité internationale antifasciste se frayera peu à peu son chemin vers des certitudes qu'on ne pourra pas éternellement dissimuler aux masses populaires.

Un camarade socialiste qualifié, d'une fédération où l'internationalisme a de profondes et glorieuses traditions, Le Bail (de Limoges), écrivait, ces jours-ci, dans le *Populaire du Centre* : « Au lieu d'être mobilisé et de risquer sa vie, aujourd'hui, dans la guerre impérialiste, il aurait mieux valu se mobiliser et risquer sa vie en juin 36 pour faire la Révolution. »

Tout à fait exact. On le comprend mieux encore aujourd'hui.

Et ce qu'on n'a pas fait hier, il faudra bien le faire un jour, afin d'en finir avec le fascisme comme avec la guerre.

Dans ce travail obstiné pour débousser les crânes, alerter les masses odieusement dupées, et appeler le prolétariat international à remplir sa mission, S. I. A. sera toujours au premier rang.

Et c'est pourquoi tous les militants fidèles aux leçons de l'histoire et aux principes de la lutte de classe, tous sans distinction de tendance, contribueront à son développement rapide et nécessaire.

Marceau PIVERT.

Sans forfanterie parce qu'il le faut

Notre S.I.A., qui se consacre à la défense de l'homme que des forces d'oppression meurtrissent, qui s'est donné pour but de soutenir l'emprisonné, l'exilé, toutes les victimes d'un régime impérialiste exécrable, ne pouvait demeurer insensible devant des événements préparés en vue de l'extermination de tous les hommes.

Nous avions retenu la grande salle de la Mutualité afin d'y projeter, demain vendredi, des films d'un puissant réalisme ; films qui vous auraient amenés à hâter plus encore le fascisme qui, en Espagne, a juré la mort de tout esprit libre, et s'emploie à y détruire tout ce qui ressemble à des réalisations sociales.

Mais la guerre mondiale est à nos portes, à la veille, peut-être, de nous entraîner dans une infernale ronde ; aussi, si intéressant que puisse être le déroulement de ces pellicules, nous n'avons pas hésité à transformer la soirée de vendredi en une manifestation contre la guerre qui revient, et à nous mettre entièrement à la disposition du Centre syndical d'action contre la guerre.

En effet, que peut-il advenir de pire à l'homme que de subir de nouveau la guerre.

La guerre ! N'attendez pas de nous que nous perdions notre temps,

aujourd'hui, à vous en répéter les horreurs ; vous êtes, là-dessus, fixés depuis longtemps. Attendez moins encore que, nous trompant et vous trompant, nous tentions de vous expliquer qu'elle est dans le destin des hommes et qu'il est périlleux de vouloir lui barrer la route lorsqu'elle est sur le point de tout submerger.

La mobilisation serait-elle ordonnée, la guerre aurait-elle commencé son œuvre de mort, que nous ne conviendrons pas que l'on fasse aménager son passage et que les efforts de chacun consistent seulement à essayer de tirer son épingle du jeu.

Nous sommes des pacifistes de la première heure, et serons des pacifistes de la dernière heure. Avant maintiendront la guerre toute notre vie, nous ne céderons point d'un pas devant elle.

Nous ! Qui ? Nous ? Nous, sans doute, qui signons ces lignes. Mais vous, également, qui nous lisez.

Adhérente à la S. I. A., lecteurs de cette page, nous sommes sûrs que vous éprouvez ce que nous ressentons, et

la caustique. Avec elle, vous pouvez toujours espérer faire rebrousser chemin au fléau.

Et si tout vous abandonnait, ne vous abandonnez pas vous-mêmes. Apprenez à votre fierté de militant, et lenez le coup. Ne sombrez pas dans la folie collective. Prenez des décisions qui vous honorent.

Au lendemain de la dernière grande guerre, nous étions unanimes à jurer que l'on ne nous y reprendrait plus et qu'un NON catégorique serait notre réponse aux fauteurs de guerre.

A cette heure, au moment où des responsabilités sont à prendre, nous devons, comme hier, répondre NON à la guerre, quel que soit le poste où l'on voudrait nous placer.

C'est notre avis, en tout cas. Et c'est la résolution que nous prenons avec l'espérance que nous serons en bonne et nombrueuse compagnie.

Louis LECONIN
Nicolas FAUCIER

CENTRAL SYNDICAL D'ACTION CONTRE LA GUERRE

Ligue des Combattants de la Paix. — Union Anarchiste. —
Parti Socialiste Ouvrier et Paysan. — J.E.U.N.E.S. — Vigilance. —
S.I.A. — La Patrie Humaine. — Ligue des Mères pour la Paix.

Arrière les canons !

La guerre menace. Déjà les préparatifs se poursuivent fièreusement. Chaque jour, des hommes sont arrachés à leur foyer. Allons-nous revoir, centuplés, les horreurs de 1914-1918 ? Allons-nous faire la guerre pour « sauver » la paix et la liberté ?

Non ! On ne sauve pas la paix par la guerre. On ne défend pas la liberté en jetant l'Europe entière dans la servitude militaire.

On ne sauvera pas les Tchèques en les livrant, avec tous les peuples, au carnage. Le conflit actuel n'est, d'ailleurs, qu'une conséquence du Traité de Versailles condamné pendant quinze ans par toutes les organisations ouvrières.

OUI ! ARRIÈRE LES CANONS !

L'affaire tchécoslovaque peut et doit se régler pacifiquement. C'est l'intérêt du peuple tchèque comme de tous les peuples. C'est votre intérêt, travailleurs français. Il n'est pas vrai que vos conquêtes sociales puissent être conservées autrement que dans la paix.

Les boniments de 1938 ne valent pas mieux que ceux de 1914. N'y croyez pas.

Venez affirmer votre volonté de paix en assistant au

Grand Meeting

VENDREDI, 16 SEPTEMBRE, à 20 h. 30

Grande Salle de la Mutualité, 24, Rue St-Victor

Sous la présidence de MATHÉ, des P.T.T., avec les orateurs suivants :

Georges DUMOULIN,
Secrétaire de l'Union
des Syndicats du Nord

LARGENTIER,
Secrétaire du Livre Partien

FREMONT,
de l'Union Anarchiste

FRONTY,
Secrétaire
des Agents des P.T.T.

Georges PIOCH,
des Groupements pacifistes

Marceau PIVERT,
du Parti Socialiste
Ouvrier et Paysan

Hélène LAGUERRE,
de la Ligue des Mères
pour la Paix

René GÉRIN,
de la L.I.C.P.

HAGNAUER,
du bureau du Syndicat
National des Instituteurs

Lucien HUART,
de la S.I.A.

Roger MONCLIN,
de la « Patrie Humaine ».

Que les gouvernements se croient obligés de revenir à cet expédition, ce n'est pas davantage qu'ils y soient obligés même par l'humiliante ignorance où les peuples sont tenus de leur véritable intérêt et de leur sort ; qu'ils fassent ainsi ce qu'ils estiment être leur devoir, je n'y contredirai pas. Les raisons des gouvernements — et de ceux qui les gouvernent — leurs raisons et leur devoir ne sont pas de ma compétence. Et Alain a raison, qui dit implicitement qu'ils peuvent et devraient nous renoncer.

Mais je tiens que les raisons et, partant, le devoir des gouvernements, des « quatre-vingt-dix pour cent » évoqués par M. Roosevelt, c'est-à-dire : de l'homme tout honnêtement humain qui n'a révélé que de vivre et qui se contenterait d'exister, sont autres, tout autres.

« Psychose de guerre », dit-on partout. Nos raisons étant le droit à la vie, la force par la paix et tout l'honneur en elle — la guerre étant le plus grand déshonneur des hommes comme elle est leur plus grande bêtise — notre devoir est de recréer, ou pour mieux dire, de créer la psychose de paix.

Vous vous lamentez à déplorer le dynamisme et la contagion de l'esprit de guerre.

L'esprit de paix serait-il si malheureux qu'il fût seul à n'être pas dynamique et contagieux ?

Dussé-je être renommé « le grand Lama des radoteurs », j'abonnerai encore à dire ce que j'ai, depuis vingt ans, un peu partout proclamé : « On n'a pas naturellement la paix. Elle est une création de l'homme. Seul l'aura qui aura la force de la mériter. »

Dans les jours de folie et d'extrême malheur où nous sommes, celui-là surtout la mérite, qui apprend et rassérène en lui son refus, non seulement de vouloir la guerre, mais de la penser ; celui qui — sachant qu'elle est toujours *liberticide*, et qu'elle abolit, dès qu'elle est en chemin, les droits, la justice, la civilisation que ses fomenteurs disent vouloir servir par elle — fait son *credo* et sa loi de cette phrase de Bertrand Russell : « Pas un seul des maux que l'on voudrait éviter la guerre n'est un mal aussi grand que la guerre elle-même ».

Celui-là seul mérite la paix, qui, tenant des gouvernements eux-mêmes que la guerre européenne, inévitablement très longue, nécessairement sans victoire, et à laquelle la science apporterait le concours de toutes ses magies et de tous ses fléaux, équivaudrait à un suicide universel, refuse, calme et clair, de presser pour les hommes l'instant de leur mort.

Celui-là seul mérite la paix, qui, voulant libre, pourvoit à se libérer lui-même, et tient pour la pire des dictatures celle qui, remise aux chefs militaires, sacrifice tout entier le citoyen au soldat et change, par cela, tous les peuples en troupeaux enrages.

Les Allemands seraient des criminels et ces fous qui accepteraient de mourir sous Hitler... Criminels et fous, les Italiens et les Russes qui, sous Mussolini et sous Staline, postulerait le même sort... Mais seraient-ils beaucoup moins criminels et moins fous ceux qui, ayant à faire équitablement l'Europe, à lui donner d'abord un statut, à appeler tous les peuples au partage d'une abondance qui, pour enrichir quelques fœdus, fait la misère du pauvre monde, mourraient sous des démocraties qu'ils sont les premiers à déclarer douteuses ?... On reconnaît qu'un régime social est le meilleur, à ceci : qu'il est le moins prompt et, même, le moins apte à faire la guerre.

Pour que l'Europe vive en paix, il faut d'abord qu'elle puisse vivre. Elle ne le peut, vous le savez bien, aussi longtemps qu'elle s'agitera dans le corset de traités qui ne pouvaient être gros que de guerres possibles.

Faites que l'Europe vive en paix. Et, pour cela, sauvez d'abord celui sans qui rien humainement n'est possible : c'est-à-dire, tout banalement, le pauvre genre humain.

Vous êtes le nombre, et — dérisoire ! — vous n'êtes pas la force.

Vous êtes la santé ; mais les plus malades d'entre les hommes vous font la loi.

Vous n'ambitionnez que de vivre, et vous mettez toute votre gloire à étendre votre cimetière.

Ayez, enfin, la volonté de la paix, celle qui veut ce qu'elle veut, celle qui fait la seule véritable dignité l'âme.

Et, sauvés par vous-mêmes, vous ne cesserez plus d'être sauvés.

Georges PIOCH.

L'action politique du Reich en Tchécoslovaquie et dans l'Europe du Sud-Est et les nécessités économiques allemandes

POUR comprendre les raisons profondes qui déterminent l'attitude actuelle de l'Allemagne en ce qui concerne le problème tchécoslovaque, aborder la question d'un point de vue purement économique, apparaît nécessaire. Ceci, rapidement, aérien à ne plus guère voir, dans les revendications des Sudètes, autre chose que des prétextes à considérer les événements présents d'Europe Centrale comme un simple chapitre dans un ensemble de faits beaucoup plus vastes.

Tout d'abord, rappelons qu'acquérir, pour assurer l'existence de sa population, une importante quantité de denrées alimentaires non fournies par son sol, est indispensable à l'Allemagne ; d'autre part, son industrie doit-elle aussi se procurer à l'extériorité des matières premières ; qu'enfin, le Reich se trouve dans l'obligation, non seulement de conserver, mais encore d'accroître ses débouchés commerciaux, afin d'obtenir des devises étrangères, ou tout au moins des possibilités d'échange, qui lui permettent ses achats. Telles sont les nécessités économiques qui s'imposent à la nation allemande et continueront à s'imposer à elle, son système de gouvernement fut-il démocratique !

Les causes primordiales du « Drang nach Osten », de la poussée vers l'Est recherchée par l'Allemagne sont ici, et non ailleurs : approvisionnements et débouchés seront assurés par l'hégémonie économique du III^e Reich dans les contrées d'Europe Centrale et balkaniques et en Ukraine, et si cette suprématie ne peut être conquise par les seules méthodes commerciales, alors la parole restera à la guerre.

L'entreprise économique allemande sur la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie est d'ores et déjà considérable. Pour ce qui est de la Tchécoslovaquie, bien que de moindres résultats aient été atteints, la position acquise n'est cependant point négligeable. La part de la Grande Allemagne dans les importations et les exportations des pays ci-dessus, était, en 1937, la suivante :

	Imports	Exports
Bulgarie	58,0 %	47,0 %
Hongrie	44,2 —	41,0 —
Yougoslavie	42,7 —	35,2 —
Roumanie	38,0 —	26,9 —
Tchécoslovaquie	19,7 —	21,0 —

Le Reich, profitant de la crise agricole qui atteignait les pays danubiens, échangeait avec ceux-ci des produits alimentaires et des matières premières. Il le fit sous forme de troc et, également, en utilisant les paiements en marks bloqués. Sans ce dernier cas, les créanciers étaient amenés à effectuer de nouveaux achats en Allemagne. Les nations danubiennes, satisfaites d'abord d'avoir trouvé un sérieux débouché à leurs produits agricoles, et de pouvoir ainsi combattre la crise, s'aperçurent, par la suite, que l'Allemagne était très mauvaise payeuse. Il faut aussi remarquer que les liens économiques unissant ces pays au Reich, devinrent tellement étroits, qu'il s'ensuivit, pour la Hongrie, et les Etats balkaniques, un véritable assujettissement dans ce domaine. Cette dépendance accentua, pour la Hongrie, avec l'Anschluss, la Grande Allemagne constituant dès lors le principal débouché extérieur pour de très importantes productions hongroises. Seule, la Tchécoslovaquie accusa, durant ces dernières années, ses relations commerciales avec le Royaume-Uni et les U. S. A., restreignant en même temps les échanges germano-tchèques.

En ce qui concerne les démocraties occidentales (France, Grande-Bretagne et Etats-Unis), leur part totale est dans les pays danubiens, très nettement inférieure à celle de la Grande Allemagne. Elle fut, en 1937, de :

	Imports	Exports
Bulgarie	10,0 %	19,0 %
Hongrie	11,3 —	11,3 —
Yougoslavie	15,5 —	17,4 —
Roumanie	21,0 —	16,4 —
Tchécoslovaquie	20,4 —	21,5 —

Pour nous arrêter un instant à ce dernier Etat, remarquons que, durant l'année 1938, les trois nations démocratiques en impor-

A NOS CORRESPONDANTS

En raison de la gravité des événements que nous traversons, de nombreux correspondants nous ont adressé des articles ou communiqués. Le manque de place nous a contraints d'en ajourner un certain nombre.

taient 1.793.900.100 couronnes de marchandises (métals précieux pour monnayage et monnaies ne faisant point partie de ce total). La part de la France était de 343.000.000 de couronnes. Cependant, l'Allemagne et l'Autriche importaient ensemble pour 1.048.300.000 couronnes. Par ailleurs, les trois démocraties occidentales exportaient en Tchécoslovaquie, cette même année, 1.436.600.000 couronnes de produits (métals précieux pour monnayage et monnaies exclus), dont 479.200.000 couronnes intéressaient la France.

L'Allemagne et l'Autriche exportaient, elles, pour 2.100.800.000 couronnes.

Une décision du Reich montre bien sa volonté de poursuivre le développement de son hégémonie économique dans les contrées danubiennes : Le Ludwigskanal, qui unissait le Rhin au Danube, était une voie navigable coupée de nombreuses écluses et accessible seulement aux bateaux n'excédant point 125 tonnes ; une nouvelle loi ordonne son aménagement de façon à permettre la navigation de péniches de 1.500 tonnes. Ceci a pour but d'établir une importante voie d'eau entre la mer du Nord et la mer Noire, des travaux devant être entrepris sur le Danube jusqu'à la frontière hongroise. L'expansion germanique vers l'Est sera grandement servie par ces réalisations, étant donnée l'importance, en tant que voie fluviale du Danube que remontent céréales et minéraux de Roumanie, de Yougoslavie, de Bulgarie, de Hongrie et pétroles de Roumanie, et que descendent les articles fabriqués en Allemagne et en Autriche.

Il faut noter que la Grande-Bretagne a entrepris de s'opposer au développement de l'influence économique allemande dans l'Europe du Centre et du Sud-Est. Le Royaume-Uni possède plusieurs moyens d'agir en ce sens d'abord, le paiement des achats anglais en livres sterling, mondialement appréciés, alors que les produits acquis par l'Allemagne sont payés en marks bloqués qui n'ont qu'un pouvoir d'achat qu'en ce dernier pays ; ensuite, la possibilité interdite au Reich d'ouvrir les crédits à long terme.

Pour en revenir aux relations germano-tchèques et aux revendications des Sudètes, la Tchécoslovaquie, en dehors de sa valeur économique propre, constitue du fait de son alliance avec la France et l'U. R. S. S., et du fait de la Petite Entente, un îlot de résistance à la marche vers l'Est. Là surtout résident les causes qui poussent l'Allemagne à rechercher la maîtrise de cet Etat.

Tout cet aspect du problème économique européen montre bien que l'action politique du Reich en Tchécoslovaquie et dans l'Europe danubienne est beaucoup plus influencée par lui qu'elle même ne le détermine, ainsi qu'en l'a prétendu. Des impossibilités économiques, inhérentes au système capitaliste, jouent ici leur rôle !

GILBERT ROLLET.

Cercle industriel du Rétiment

(Terrassiers, Cimetières, Plombiers, Peintres, Monteurs en charpente)

Camarade,

Voici le résultat de 2 années de COLLABORATION de classes :

1936 : LA VICTOIRE avec les conventions collectives, l'indemnité de grève, les congés payés, les 40 heures sans récupérations ni dérogations.

1937 : LA PAUSE avec la reconduction des conventions collectives, la suppression des grands travaux, la récupération des jours fériés.

1938 : LA REVANCHE DU PATRONAT avec l'appui de Daladier, mis au pouvoir par l'unanimité des députés composant le F. P., y compris BROUT, PRESIDENT DE LA FEDERATION DU BATIMENT, DEPUTE DU 20^e.

Camarade, que, devons-nous :

1^e Les grands travaux ?

2^e Le retrait des vieux travailleurs par l'Etat et le patron ?

3^e Les conventions nationales ?

4^e La sécurité de garantie et l'échelle mobile ?

5^e Le contrôle syndical de l'embauche et de la débauche ?

6^e L'amélioration du décret d'application des congés payés ?

Si tu veux connaître la vérité, assiste à la Conférence organisée par le Cercle du Bâtiment,

LE SAMEDI 17 SEPTEMBRE, A 14 h. 30

SALLE ALBOUY, 37, RUE ALBOUY (m. Lançay) où des militants qui travaillent te diront pour qui nous combattons :

La pause syndicale,

L'arbitrage obligatoire,

Le cumul des mandats politiques et syndicaux,

La rééligibilité des permanents nommés,

La défense nationale.

LE CERCLE SYNDICALISTE

« LUTTE DE CLASSES ».

Toujours les mêmes pour la planque

Toujours les mêmes pour les croix de bois

Le prolétariat est-il aveugle ou est-il mûr pour l'étripe ? Ne voit-il pas sous ses yeux s'organiser le sauve-qui-peut des riches, des possédants, de ceux qui, détenant la fortune, ont encore quelques minimes chances de ne pas crever immédiatement.

Les ouvriers, tous appellés à faire de la chair à canon, voient-ils qu'en plus d'eux-mêmes, leurs enfants, leur compagne, qui eux n'ont aucun moyen de se mettre à l'abri, vont trinquer dur pendant que les enfants des riches, les poules de luxe, les petits amis seront en sécurité ; vont-ils laisser les rupins se tirer des pattes dans l'espoir d'éviter les bombes, les gaz et tout l'appareil de destruction, alors qu'ils défendront cette patrie... qu'on n'importe pas à la semelle de ses souliers ?

rien qu'à Paris les faits sont clairs : dans le 10^e, dans le 8^e, dans le 17^e, les bourgeois apeurés ne rentrent pas de vacances, ils restent loin du champ de tir, ceux qui sont revenus font en cinq sec les malles et on s'envole vers Cognac, Bordeaux, etc. L'argent déposé dans les banques est retiré, de façon d'avoir le plus possible de fric sur soi, car avec cela toutes les portes, toutes les frontières vous sont ouvertes, ennemis ou amis vous êtes toujours bien reçus avec de quel avenir ?

Celui qui cultive la haine, ou celui qui a l'amour pour idéal ? Le capitalisme mondial veut arriver à ses fins. Il voit ses intérêts durement menacés, il constate l'irréversible effort que les peuples font vers la liberté. Le capitalisme veut déclencher une nouvelle tuerie. Il veut jeter dans un horrible abîme toute une jeunesse assoiffée de vie, et qui ne veut pas mourir.

Les plus ignobles prétextes sont servis. « Pour le droit et la Civilisation » s'aventure à se servir, c'est « Contre le Fascisme » et « Pour la Paix », qu'il veut aujourd'hui, nous faire accepter la Guerre, et la destruction du monde.

Ainsi, des millions et des millions d'humains, se verront précipités dans l'affreuse tourmente, seront assassinés ou mourront, après avoir enduré les pires souffrances. Tout un progrès, toute une intelligence, anéantis ! Et ceci, pour une minorité sans scrupules, autoritaire, et militarisée.

Et la masse est la, amorphe ! servile ! comme frappée de sommeil, mais de quel danger sommeil !

Honteusement trahi, la classe ouvrière française, se lèvera comme un seul homme, contre la classe ouvrière allemande !

IL NE FAUT PAS QUE CELA SOIT !

Réagissons, pendant qu'il en est temps encore ! N'attendons point que la bourgeoisie soit généralisée, pour s'élever contre. C'est de suite, qu'il nous faut agir !

Ne laissons pas nos maîtres libres de notre destin ! Il ne faut compter que sur notre propre force ! Seule, une action décisive, et venant du prolétariat, peut nous sauver.

MAIS IL N'EST QUE TEMPS !

Jeunes ! réveillez-vous, et criez : NON !

Le peuple allemand est notre frère ! Il souffre sous le joug d'un déséquilibre, d'un ambitieux, qui se fait l'écho de tous les capitalistes ! Libérons ce peuple opprimé, ne l'assassions pas ! Tendons-lui nos mains, en un fraternel élan !

Signifions catégoriquement à nos exploiteurs, qu'il n'est pas en notre pouvoir de devenir des criminels !

Encore une fois, l'ennemi n'est pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de notre pays !

Gest l'impérialisme français qui va se servir du peuple producteur, pour préserver ses richesses !

NOUS REFUSONS DE MARCHER VERS L'HECATOMBE !

Et bien ! NON ! ils n'auront pas notre peau !

Jamais, nous n'accepterons de participer à cette guerre ! Révolution d'abord !

Et, puisque nous sommes l'avenir, apportons au moins au monde, le bien-être, la liberté et la Paix.

Contre le fascisme ? par tous les moyens ! Mais pour la Guerre Impérialiste, nous répondrons toujours : NON !

LA LIBERTAIRE

Jeunesse A anarchiste C communiste

Contre la guerre, Vive la révolution !

Le monde tourne la tête vers le dément, qui dirige et opprime le peuple allemand plane sur le monde. Les fronts ouvriers se plissent.

La jeunesse, anxiuse et interrogative, porte ses yeux vers cet individu possédé de folie. Qu'adviendra-t-il ?

Nous sommes appelés, devant la présente situation, à définir notre position ; bien que nous n'ayons cessé de la démontrer, nous ne nous lasserons jamais de clamer à la face du monde, ce que nous croyons être la justice et la vérité !

Les générations vieilles, nous persuadent que nous sommes l'avenir, que de nos muscles, de nos cervaeaux, doit sortir la continuation du monde.

Oui ! Mais quel avenir ?

Celui qui cultive la haine, ou celui qui a l'amour pour idéal ?

Le capitalisme mondial veut arriver à ses fins. Il voit ses intérêts durement menacés, il constate l'irréversible effort que les peuples font vers la liberté. Le capitalisme veut déclencher une nouvelle tuerie. Il veut jeter dans un horrible abîme toute une jeunesse assoiffée de vie, et qui ne veut pas mourir.

Les plus ignobles prétextes sont servis. « Pour le droit et la Civilisation » s'aventure à se servir, c'est « Contre le Fascisme » et « Pour la Paix », qu'il veut aujourd'hui, nous faire accepter la Guerre, et la destruction du monde.

Ainsi, des millions et des millions d'humains, se verront précipités dans l'affreuse tourmente, seront assassinés ou mourront, après avoir enduré les pires souffrances. Tout un progrès, toute une intelligence, anéantis ! Et ceci, pour une minorité sans scrupules, autoritaire, et militarisée.

Et la masse est la, amorphe ! servile ! comme frappée de sommeil, mais de quel danger sommeil !

Honteusement trahi, la classe ouvrière française, se lèvera comme un seul homme, contre la classe ouvrière allemande !

IL NE FAUT PAS QUE CELA SOIT !

Réagissons, pendant qu'il en est temps encore ! N'attendons point que la bourgeoisie soit généralisée, pour s'élever contre. C'est de suite, qu'il nous faut agir !

Ne laissons pas nos maîtres libres de notre destin ! Il ne faut compter que sur notre force ! Seule, une action décisive, et venant du prolétariat, peut nous sauver.

MAIS

SOUS LE SIGNE DU FRONT POPULAIRE

Marseille en état de siège

Les travailleurs sont au courant du conflit des dockers du port de Marseille, conflit du commerce toujours, à une volonté bien déterminée, car c'est la tactique du patronat : la violation des contrats collectifs, en repos des heures supplémentaires pour les débarquements ou embarquements des navires en cours, arbitrages sur surabondance, les dockers forts de leurs droits, lèvent bien ; le gouvernement devant leur bonne entente, la volonté d'unanimité du mouvement rendrait alors une sentence qui semblait au premier abord, en théorie, donner satisfaction aux dockers. Augmentation de salaire de cinq francs : 56 à 61 francs, mais exigeait le travail par équipe et en continuation, c'est-à-dire les heures supplémentaires devenaient ainsi normales, le travail de nuit de même ; ainsi, dans ces conditions, les uns travaillaient trop, et les chômeurs restaient des chômeurs sans espoir d'être embauchés le matin aux grilles des mères.

Après maintes exhortations des secrétaires professionnels des syndicats des ports et docks Gagnaire et Foch et consorts, les ouvriers de la base consentirent à expérimenter ces nouvelles modalités de travail, mais s'étant aperçus, par deux jours d'expérience, de la dureté à laquelle ils étaient sujets, refusèrent d'en être plus longtemps le jouet, ils déclenchèrent de nouveau leur mouvement de grève.

Devant l'esprit de combativité, devant la volonté farouche de ces ouvriers qui consciencieusement, même par-dessus les chefs syndicaux, le gouvernement Daladier, issu du Rassemblement Populaire qui le porte au pouvoir, vient de prononcer la réquisition manu-militaire du port de Marseille, et depuis le 8 septembre cette décision est appliquée.

Dès 4 heures du matin, les autorités militaires en prirent possession, des gendarmes et lèvent aux domiciles des ouvriers, leur portant l'ordre de réquisition : 500 ouvriers furent ainsi militarisés, un peu après la prise du travail, le commandant des 30 pelotons de gardes mobiles fit distribuer les cartouches au vu et su des ouvriers, geste significatif. Depuis, gardes mobiles, gendarmes, agents cyclistes, gardiens de la paix, inspecteurs de la sûreté, police spéciale, et celle des ports, soit près de 20.000 mercenaires du capitalisme sont groupés aux points névralgiques du port et de la ville.

Voilà pour la honte de notre classe, ce que le Front dit Populaire nous a amené, les méthodes fascistes !

Une fois de plus, hélas, c'est encore nous les anarchistes et les anarchos-syndicalistes qui avons raison — la réquisition du port et la militarisation des travailleurs vous le prouvent — lorsque nous disons et écrivons :

« Les partis politiques, tous les politiciens sont des traitres en fonction ou près à trahir, à se vendre au plus offrant, pourvu que leurs ambitions, leurs soifs de gloire et de pouvoir soient satisfaits. »

Des exemples pullulent des trahisons dont vous faites l'échelle, les plus récents : ceux de notre temps : Briand, Mussolini, Hitler, Cachin, Blum, etc., etc., aujourd'hui Daladier ! Tous sont exploités vos misères, vos douleurs ; tous sont faire miroiter vos désirs de bien-être, de liberté et d'émancipation ; vous

avez cru en ces bluffeurs, en ces maquinons ; vous les avez envoyés au Parlement et ils se sont retournés contre vous, contre votre classe.

Nous avons dit et nous vous répétons : Détournez-vous des partis politiques, ne votez pas, détruissez le parlementarisme et le réformisme : ce sont les sources de nos maux, ils entretiennent nos misères, notre esclavage.

Souvenez-vous toujours qu'entre les capitalistes et leurs complices — les politiciens et nous, les travailleurs, c'est une question de force — nous sommes le nombre, donc la force, n'espérons que dans l'action directe, que dans la Révolution ; la prise des usines en juin 1936 nous a permis de mesurer votre force, vous a donné un aperçu de vos possibilités ; hélas, les politiciens du rassemblement populaire ont su capter votre confiance et freiner votre élán et par leur trahison ont sauvé le capitalisme.

Et ainsi, lorsque nous aurons repris aux potentiels toutes les richesses créées par tous les travailleurs, dont seule leur classe jouit, au detriment de la notre, alors après s'ouvrira la voie de paix, d'égalité et de liberté par le communisme libertaire.

AUGUSTE PASCAL.
du groupe Germinal,
Marseille.

Et les vieux ?

Cœux des administrations d'Etat, de départements ou de communes ; ceux des services publics (tels les chemins de fer) qui restent à la disposition de la S.N.C.F., pendant les cinq années qui suivent leur mise à la retraite, pour être réquisitionnés en cas de mobilisation, ceux qui sont titulaires d'une pension, accepteront-ils, en cas de guerre, de reprendre du service ? Peut-être par ce geste que les jeunes qui les suivent dans la carrière, aillent grossir le nombre des sacrifiés du champ de bataille ?

Et tous les autres ? Tous ceux qui, ayant fait leur tâche, et qui ont droit au repos après une vie de labour, vont-ils arracher l'outil des mains de leurs fils pour qu'ils aillent présenter leur poitrine aux canons et aux balonnettes ?

Pourrir dans la tranchée pour sauvegarder les coffres-forts ?

Tous ceux de l'arrière, comme ceux de l'avant, avaient crié, au lendemain de la guerre 1914-1918 : « Jamais plus ! Jamais plus ! Nous nous sommes battus, nous avons sacrifié les nôtres pour éviter le retour d'un tel cataclysme. »

S'en souviendront-ils les vieux, et se dresseront-ils contre l'horrible fléau ?

Il est vrai que les pensions accordées alors aux parents, et aux veuves de guerre, sont séchées des larmes, atrophie bien des mémoires...

CHARLOTTE DAVY.

Comité Camillo Berneri

Compte rendu financier
du 31 mars au 25 août 1938

Entrées

En caisse le 31 mars 1938, 1.459,95 ; Sorbi L., Marseille, liste de souscription n° 37, 28 francs ; Masci, Bezons, vente 6, et liste de souscription n° 35, 101 francs ; Guazzaroni, liste de souscription n° 61, 22 francs ; Paolina, Paris, liste de souscription n° 61, 23 francs ; Guglielmetti, Alger, liste de souscription n° 63, 36 francs ; G. Macchi, Mulhouse, liste de souscription n° 43, 101 francs ; Campidoglio, Savigny, liste de souscription n° 22, 20 francs ; Leporati, Australia, liste de souscription n° 22, 404 francs ; Sciacqua, Pont-de-Veigne, liste de souscription n° 53, 25 francs ; Ferrarese, Ste-Claire, liste de souscription n° 65, 40 francs ; Caruati, Beauvois, liste de souscription n° 32, 50 francs ; Tofani, Paris, liste de souscription n° 38, 57,50 francs ; Franci, liste de souscription n° 10, 33,50 francs ; Groupe Accra, Albi, liste de souscription n° 61, 61 francs et vente cartes, 50 francs ; Canfarelli, Belgique, liste de souscription n° 49, 150 francs (50 belges) ; Ugo, fr. ; Tucci, Basel, liste de souscription n° 53, 140 francs ; Molle, liste de souscription n° 1 et vente cartes, 45 francs ; Bertoni, bénéfice sur la vente de Mussolini à la C. des B. 25 francs ; Deux amis fidèles, 100 francs ; J. Catapano, Longueville, vente cartes, 31 francs ; Rue de Crusol, 35 francs ; Fedal, Alès, vente cartes, 25 francs ; Di Malo, Villeneuve, vente cartes, 20 francs ; B. Caporali, Le Pecq, vente cartes, 50 francs ; Un ami pour l'édition spéciale de P. et B. (100 copies) 500 francs ; Gusmano de Lyon, pour 5 copies de P. et B., 48 francs ; Haussard, pour 30 phot. 36 francs ; Morazzone, Belfort, pour vente livres, 50 francs ; Mozazzone, Rodez, pour vente livres, 50 francs ; Jacomet, pour vente livres, 50 francs ; Sorbi, Marseille, pour vente livres, 60 francs ; Rosstellini, Nice, pour vente livres, 57 francs ; Matteozzi, Lyon, pour vente livres, 50 francs ; Fernand Recourt, Belgique, pour vente livres, 64 francs ; L. Rampini, Luxembourg, pour vente livres, 166,60 francs ; W. Yong Haarlem, pour vente livres, 15 francs ; Hennau, Belgique, pour vente livres, 14 francs ; Reale, Suisse, 120 francs ; E. Pini, Bouches-du-Rhône, pour vente livres, 5 francs ; Virgilio, Gérard, pour vente livres, 10 francs ; Solinas, Castres, pour vente livres, 50 francs ; Bellarini, Franconville, pour vente livres, 24 francs ; Curreli, Beauvois, pour vente livres, 24 francs ; Morazzone, Belfort, pour vente livres, 55 francs ; Adumata, vente Mussolini à la C. des B. (83,32 francs) 83,32 francs ; vente par Virgilio 83,63 francs (8,47,09, 1,435 francs) ; Sgattoni, Gary Ind., U.S.A., vente livres, 100 francs ; Gruppo C. B., New-York, vente livres (8,33), 1,349 francs ; P. Filoroso, U.S.A., vente livres (8,36), 128,50 francs ; Bertoni, vente livres, 100 francs ; Turroni, Marseille, acompte vente livres, 200 francs ; Bettolo, Needham, vente livres, 642,60 francs ; Della Schiava, vente livre, 24 francs ; Joë Garaï, vente livres (8,2), 72 francs ; Vente des livres déposés à Paris, 1,78 francs.

Total des recettes : 9,894 francs.

Dépenses jusqu'au 25 août 1938

Impression de photographies, 415 francs ; Dernier versement pour l'impression de « Pensieri e Battaglie », 5,835 francs ; Paiement des 1.000 copies de « Guerre d'Espagne », 1,007,23 francs ; Frais d'envoi, frais de correspondance du Comité (Paris), 1,668 francs ; Frais de correspondance Tosca pour le Comité, 33,90 francs.

Total des dépenses : 9,000 francs.

Balance : Somme actuellement en caisse : 885 francs.

Nous rappelons aux camarades qu'ils peuvent trouver les volumes suivants, de Camilla Berneri, auprès du Comité : « Mussolini à la conquête des Baléares », 10 francs ; « Le Juif Antisémitique », 3 francs ; « Guerre de Clase en Espagne » (brochure), 2 francs ; « Pensieri e Battaglie » (en Italien), 12 francs.

N. B. — Pour la France, ajouter 1 franc pour frais d'affranchissement. Pour toute demande de livres, s'adresser à Jeanne Caffé, 20, rue de Terre-Neuve, Paris 20^e. Pour envoi d'argent : Chèque postal 2271-79.

CHARLOTTE DAVY.

LA BOITE AUX BOUQUINS

André Bastian

par Louis LIGNIER

Louis Lignier se propose d'analyser « l'évolution de l'esprit populaire des veilles de 1914 jusqu'à l'époque actuelle, à travers les espoirs des années terribles et les désillusions et les folies de l'après-guerre ». André Bastian est le premier des trois romans qui seront consacrés à cette étude. A vrai dire ce n'est pas un roman mais une vie romancée. On a le tort aujourd'hui de ne pas assez distinguer les genres littéraires et de ranger sous l'appellation de roman tout ce qui n'est pas poésie, théâtre ou souvenirs. Pourtant les romanciers sont rares malgré le nombre de « romans » qui encadrent les vitrines des librairies.

Comme tant de pauvres bougres André Bastian partit en 1914 pour défendre le « droit » et la « civilisation ». Il était déjà marqué par le destin. Las de subir l'autorité paternelle il s'est engagé. Premières désillusions. La vie à la caserne était bien différente de celle qui lui avait décrite son oncle, patriote pharmacien. La mobilisation le trouva donc dénué d'enthousiasme mais résigné et prêt à « faire son devoir ». Quatre ans de guerre, quatre ans de souffrances, de peurs, de visions atroces, dans la boue sanguinolente des tranchées ou les ruines des villages pris et repris à l'adversaire, une longue captivité abrégée par une évasion difficile mûrissent notre homme. Mais lorsqu'il eut trouvé sa vérité il n'était plus qu'un cadavre rongé par la phisite.

Avec beaucoup de talent l'auteur peint cette existence tragique, brutalement interrompue à l'âge où tant d'hommes s'élançent à peine dans la vie. De la caserne et du front il trace des croquis amers. Pourquoi faut-il que son récit soit fréquemment coupé d'anticipations ou d'explications rétrospectives qui l'alentourent ? Cela dénote un manque d'assurance excusable d'ailleurs puisque Louis Lignier en est à son premier « roman ».

EDITIONS DEBREFFE.

Solitude

par Victor CATALA

Drame de la solitude physique et morale d'une femme qui son mari, égoïste et veule, délaissa pour le jeu. Le ménage vit dans un ermitage de la haute montagne catalane où le berger Gayeta vient passer la saison d'été. Conteur infatigable, le vieux pâtre s'efforce de distraire son hôte. Il lui apprend à aimer la montagne — car l'ermite est une fille de la plaine — à comprendre sa beauté sauvage, son âpre poésie. Il lui enseigne les vieilles légendes, en invente de nouvelles. Et cet homme simple et bon, par son humeur toujours égale et ses attentions délicates redonne du courage à la pauvre femme privée d'amour. Mais il disparaît et la Mire reste définitivement seule avec le bon à rien, son mari. Peu de temps après elle l'abandonne.

L'action dramatique est donc très simple, mais elle sert de prétexte à de ravissantes descriptions d'une région pittoresque de la Catalogne. Et c'est pourquoi *Solitude* est un très beau livre dont la poésie, intense et pure comme l'air vivifiant des sommets, est rafraîchissante comme les sources glacées de la montagne.

Editions Denoël.

CENTRE SUNDICAL D'ACTION CONTRE LA GUERRE

Vendredi 9 septembre, deux cent cinquante militants du C. S. A. C. parisien se sont réunis. Ils ont pris d'importantes décisions. Le lendemain une députation composée de dix-sept secrétaires de fédérations et de syndicats, se rendait chez M. Daladier pour lui exprimer la volonté de paix des travailleurs. Une résolution dans ce sens fut déposée à son cabinet. La même résolution et la même démarche furent ensuite accomplies auprès du Bureau confédéral. De dures vérités furent échangées entre nos camarades et Racamond, secrétaire de la C.G.T.

Nos correspondants de province ont été avisés pour qu'ils organisent de semblables déléguées auprès des pouvoirs publics (Préfectorats, etc.) et syndicaux (Unions Départementales, Fédérations, etc.) ainsi que des meetings avec la participation des groupements pacifistes et sous le contrôle du C. S. A. C. G. En général, tous nos camarades prennent ces initiatives sans attendre.

Vendredi, comme on le lit d'autre part, les militants parisiens assisteront au grand meeting de la Mutualité. Ils ont reçu des instructions pour le service d'ordre.

Les responsables de secteur doivent déjà noter qu'ils auront à se conformer aux directives que leur communiqueront Amaré, secrétaire des Types.

Notre mot d'ordre actuel est

ECHEC A LA GUERRE

Que chacun se considère mobilisé pour cette action et agisse chaque jour avec une farouche énergie.

Le Secrétaire.

BIBLIOGRAPHIE SUR L'ESPAGNE

Position de la F. A. I.	0,60
La C. N. T., le gouvernement et l'Etat	0,60
Mussolini à la conquête des Baléares	10 »
Dans la Tourmente	12 »
Ceux de Barcelone	18 »
Histoire d'Espagne, d'Altamira	15 »
Durruti, sa vie, sa mort	5 »
Estampes de la Révolution, par Sim (franco, recommandé) ...	15 »

HENRY POULAILLE

Les damnés de la Terre

« Une épopee de la vie ouvrière. »

Un fort volume : 18 francs.

En vente au « Libertaire »

Le coin des chômeurs

Du bluff au lieu d'action...

Depuis que l'Union des Syndicats de la Région parisienne a absorbé l'Union des Comités de Chômeurs, le bluff prend des proportions inquiétantes.

L'action se résume en des réunions ou congrès de responsables syndicaux et quelques délégués chômeurs. On vote des motions, on nomme des délégués dans les ministères et les chômeurs attendent patiemment la petite amélioration, promise depuis longtemps, à une situation de plus en plus douloureuse, de plus en plus dramatique.

L'Union des métiers de la R. P. a institué un centre de rééducation professionnel pour ses chômeurs — c'est donc que Daladier avait raison lorsqu'il disait qu'un grand nombre de chômeurs n'étaient plus aptes au travail — on pourra établir le croire d'après l'action de l'Union des Métiers.

On compare les chômeurs aux mutilés de guerre, mais tandis que les seconds ont par ces procédures se réadapté dans une profession en rapport avec leur capacités plus ou moins diminuées ou transformées en raison de leur mutilation, les autres, les chômeurs, ne peuvent prétendre aux mêmes conclusions.

On y a des professions ou des catégories professionnelles ou spécialisées qui manquent de main-d'œuvre qualifiée, nous ne comprenons pas pourquoi tant d'anciens élèves des écoles professionnelles ont des difficultés pour se placer, ou il y a un manque d'organisation et de répartition de cette main-d'œuvre qualifiée ou spécialisée et il serait facile de remettre de l'ordre dans cette répartition.

Mais nous croyons penser juste quand nous affirmons que tout cela n'est que bluff et démagogie car même réduqués ou perfectionnés dans leur profession propre ou dans une autre, le travail ne se présente pas davantage le nombre des chômeurs ne diminuera pas d'une unité.

C'est donner raison à Daladier et au patronat à décliner l'action directe

Plus que jamais !
Ouvriers
notre ennemi
est chez nous

le libertaire syndicaliste

La guerre des classes reste notre seule guerre

ESSAYER DE SAUVER LA PAIX

Le monde va peut-être, va sans doute, cracher. Les hommes, employant tout ce que les savants ont pu inventer de plus perfectionné dans l'art du massacre — vont de nouveau se jeter parfois à des bêtes fauves, les uns contre les autres. Ils n'auront même pas — comme les bêtes que l'on appelle fauves — l'excuse de la faim. Ils vont marcher pour des mots, des boniments, des slogans, ce qu'ils nomment un idéal. Ils vont marcher pour des chefs, des drapeaux, des intérêts, ce qui compose une patrie. Ils vont marcher sans réfléchir, sans avoir rien compris. Ils seront victimes de leur ignorance, et surtout de la trahison de leurs « leaders ».

Rien désormais ne semble pouvoir arrêter la marche inexorable du fléau. Plus aucune force n'existe qui puisse même le valerai ou la limiter. Seule, la classe ouvrière pourra, rien qu'en se croisant les bras, empêcher que cela soit.

Il n'y a pas à compter sur la classe ouvrière. La classe ouvrière ne veut pas de la guerre, mais elle ne fera rien pour l'empêcher. Elle est avec les dictateurs dans les pays totalitaires, derrière ses dirigeants dans les pays démocratiques. Et les dirigeants sont pour la défense nationale, quand ils ne sont pas eux-mêmes des pousses au crime.

Il n'est pas un dirigeant cégétiste qui ait osé

s'élever contre le crime qui se prépare. Mieux, ils ont contribué de toutes leurs forces, de tout leur pouvoir, à faire accepter par la classe ouvrière les décisions gouvernementales. Ils n'ont même pas cherché à faire prévaloir les solutions de paix. Que ce soit Belin qui écrive ou Racamond qui radote, ils ne font que prôner l'union du pays pour la sauvegarde des démocraties et des libertés ouvrières. Jouhaux lui se ballade et parle à Mexico, mais ayant confiance en lui pour revenir assez tôt encourager les ouvriers à partir au casse-pipe. Son passé n'a rien de l'avenir.

Il en est de même pour les chefs politiques. Que ce soit dans « l'Huma » ou le « Popa », ce ne sont qu'appels nationalistes et titres flamboyants : « La France doit honorer sa signature » ; « La France ne permettra pas » ; « La France se dressera tout entière » et combien d'autres.

Ils mentent, et il ne suffit pas de répéter un mensonge pour en faire une vérité.

Les peuples n'ont pas de signature à honorer. QUAND LES PEUPLES S'ALLIENT, C'EST POUR LUTTER CONTRE LE CAPITALISME INTERNATIONAL ET NON CONTRE D'AUTRES PEUPLES. Ce qu'on veut nous faire honorer aujourd'hui, ce sont des accords passés entre états-majors et gouvernements, ACCORDS SUR LESQUELS LA CLASSE OUVRIÈRE N'A PAS ETE CONSULTÉE.

Il n'est pas vrai non plus qu'on puisse par la guerre, lutter contre le fascisme et pour nos libertés. La guerre c'est le fascisme, la guerre c'est la fin de toutes les libertés, de tous les droits, à commencer par le droit de vivre.

Il n'est pas vrai que des dizaines et des dizaines de milliers d'hommes doivent s'entre-choquer pour savoir si les Sudètes resteront tchécoslovaques ou redeviendront hitlériens. M. Léon Blum est devenu bien susceptible. Beaucoup plus qu'en juillet 36. Il demandait alors la non-intervention pour permettre le massacre du peuple espagnol. Il a en partie réussi. Aujourd'hui il veut l'intervention en faveur de la bourgeoisie tchèque. IL NE DOIT PAS REUSSIR.

Que les bourgeois et les démocrates qui ont suscité les Mussolini, les Hitler et les Franco pour mater les classes ouvrières s'entendent avec lui. Qu'elles fassent un plébiscite ou ce qu'elles voudront pour régler la question des Sudètes, peu nous importe.

MAIS PAS LA GUERRE !

Le peuple peut l'empêcher. Les ouvriers qui ont été capables de se mettre en grève pour des augmentations de salaires, sont-ils capables de répéter leur geste — même s'il faut pour cela passer outre aux ordres des chefs — POUR SAUVER LA PAIX ?

CAM.

CHEZ CURTILL A LYON

Une information extraordinaire nous est parvenue. A la maison Curtill (métal), le patron a offert aux quatre délégués de sa boîte, un voyage en Allemagne hitlérienne. Ceux-ci ont accepté, approuvés en cela par l'assemblée générale de leur section et par la direction syndicale !

Peut-être le but poursuivi par le patron n'est pas atteint et les quatre délégués ne sont pas enchantés des douceurs du régime nazi, il est certain qu'en bon Staliniens, ils en profitent pour faire de la propagande non pas antifasciste, mais anti-allemande, ce qui n'est pas la même chose. Ceci n'est qu'une seconde.

Mais comment pourront-ils désemer le front, après avoir touché cinq mille francs chacun pour leur frais et leur voyage en compagnie de leur patron ? Et que pense le syndicat des métaliers qui a approuvé ? — M. L.

Quant à la guerre la classe ouvrière doit faire tout pour empêtrer sa voix.

Dire qu'elle refuse la guerre car les querelles des impérialismes ne doivent pas l'intéresser, la pseudo défense nationale en régime capitaliste étant une vaste fumisterie et la défense des libertés une escroquerie parce que aussi la guerre déclarée le pouvoir militaire s'empare des leviers de commande et décretant l'état de siège. Comment défendre les libertés puisqu'elles sont pratiquement supprimées. Il faut vraiment de la candeur ou de l'hypocrisie (peut-être les deux) à certains pour nous prêcher de telles fariboles.

Faire nettement comprendre aux classes dirigeantes que si la guerre éclatait néanmoins, le devoir de la classe ouvrière serait de la transformer alors en guerre libératrice et révolutionnaire.

Oui, Cent fois ! « PLUTOT LA REVOLUTION QUE LA GUERRE ».

Mais pour éviter la guerre il faut surtout lutter contre le capitalisme et c'est sur ce terrain solide de la lutte de classe que certains semblent oublier aujourd'hui que les efforts de la classe ouvrière doivent porter.

Nous devons organiser le véritable Front révolutionnaire de combat où des fantoches com-

Les dirigeants de la C.G.T., les cinq millions de syndiqués se souviennent-ils encore des motions de congrès prévoyant la grève générale en cas de mobilisation ?

L'heure est venue de les sortir des dossiers poussiéreux.

C.G.T. à l'action !

En quelques heures, les événements ont pris une allure catastrophique. La guerre impérialiste est à nos portes. On s'est trop longtemps habitué à l'idée d'une paix indéfinie. L'affaire des Sudètes vient de tirer brutalement le monde de la torpeur où il se complaisait. L'abominable traité de Versailles porte ses fruits empoisonnés. L'Europe entière, dans quelques jours, sera peut-être embrasée par le plus effroyable incendie. Dirigeants de la C.G.T., où êtes-vous, où vous cachez-vous ? Cinq millions de syndiqués ont les yeux tournés vers vous. Des décisions ont été prises au Congrès de Toulouse. La C.G.T. peut, en les appliquant, faire reculer la guerre. De la décision que vous allez prendre, dépend la paix du monde et l'avenir de la classe ouvrière. Vous ne pouvez pas accepter le déshonneur de l'union sacrée. Vous n'avez pas le droit de trahir.

Il n'y a pas une seconde à perdre.

G.G.T., A L'ACTION, ET TOUT DE SUITE !

La résistance syndicale

Les postiers tiennent bon

toute possibilité de penser, d'écrire, de parler, sinon une fascisation ?

Nous nous dressons contre cette politique de mort, couverte par les partis dits ouvriers et les dirigeants de la C.G.T.

Comme en 1914 Jouhaux livrait pieds et poings liés la classe ouvrière française à Malvy, le bureau de la C.G.T. la livre aujourd'hui à Daladier, en acceptant l'abrogation pratique des 40 heures.

Nous estimons que le seul moyen de faire reculer Daladier, c'est de reprendre la lutte directe pour nos propres revendications : 40 heures, échelle mobile des salaires, en exigeant les crédits nécessaires par le prélevement sur le budget de guerre.

Dans ce sens, nous demandons à la Fédération Postale, à ses Syndicats, d'agir auprès des autres Fédérations et d'entreprendre immédiatement une campagne d'agitation pour faire rapporter la suppression des congés et engager la lutte sur nos revendications immédiates par la préparation de la grève générale.

La C.G. E. du Syndicat national des agents des P.T.T., réunie le 8 septembre,

Est donc heureusement surprise par l'indifférence de la classe ouvrière devant les premières mesures de la mobilisation.

Elle s'indigne contre le consentement officiel de la C. A. de la C.G.T. à l'union sacrée et à la préparation à la guerre, alors qu'aucune décision de Congrès ne lui permet de renoncer à l'internationalisme prolétarien et à l'antimilitarisme traditionnel des ouvriers.

LES POSTIERS MEME S'ILS DEVAIENT ETRE SEULS, LUTTERONT JUSQU'AU BOUT CONTRE TOUTES LES GUERRES QUELS QU'EN SOIENT LES PRETEXTES ET QUELLES QU'EN SOIT L'ATTITUDE DES GOUVERNEMENTS, DES PARTIS ET DE LA C.G.T. ELLE MEME.

Sortir de la nation.

MARCEL GUENNEC.

La classe ouvrière ne mettra fin aux guerres qu'en sortant de la nation

Le mouvement ouvrier mondial devant la guerre

rence internationale ouvrière. L'effondrement n'avait pas été total : quelque chose était tout de même resté debout.

Et aujourd'hui ? Qu'est devenu le socialisme germanique ? Il n'a su que s'attirer l'hostilité du peuple allemand en acceptant servilement la fiction de la responsabilité unilatérale de l'Allemagne et en se faisant le défenseur de l'inique traité de Versailles ; pour cela, il n'a pas hésité à noyer dans le sang les révoltes ouvrières de 1918-1919. L'impuissance du social-démocrate et la désaffection du peuple devaient aboutir à Hitler.

Le fascisme triomphant en Italie de la division ouvrière et de la lâcheté des notables ; la C. G. T. française attachée depuis 1914 aux destinées de l'Etat est devenue un grand corps sans tête ; l'anarcho-syndicalisme espagnol gravement menacé par la disparition et l'assassinat de ses meilleurs militants et risquant de succomber sous les coups combinés de l'axe Rome-Berlin et de la Cité de Londres : voilà pour les pays latins.

Quant aux pays britanniques, la récente adhésion des Trades-Unions à la politique d'armement nous incite à ne pas trop compter sur le pacifisme des ouvriers anglais.

Le tableau est sombre.

Tout aussi sombre lorsqu'on s'en réfère à ce qui tient lieu de politique internationale dans les milieux ouvriers. Depuis quelques années, on a vu les organisations ouvrières nationales prôner les expédients économiquement les plus rétrogradés : le protectionnisme, notamment, et même l'autarcie. On a vu les Trade-Unions proposer le boycott des produits japonais, soi-disant pour lutter contre les bas salaires au Japon, en réalité pour sauvegarder les intérêts des exportateurs britanniques menacés d'être éliminés des marchés.

On a vu les mineurs français réclamer des mesures de protection douanière contre les charbons étrangers : faire chômer des mineurs anglais et allemands pour faire travailler les mineurs français, voilà tout ce que le syndicalisme français a trouvé en fait de politique internationale. Bien entendu, Jouhaux n'allait pas être en reste. Il réclamait il y a peu de temps le boycott du transport des armes pour les pays totalitaires (lisez les adversaires de l'impérialisme français). Au même moment, la France commandait cent avions aux Etats-Unis. Jouhaux est resté muet.

Appuyer et armer son propre capitalisme national. Désavantager économiquement et déshonorer les rivaux de celui-ci. C'est tout ce que les organisations syndicales ont su imaginer en fait de politique ouvrière. Les pires malhonnêtés des filous impérialistes trouvent le plus grand crédit auprès des imbéciles et des lâches qui dirigent le mouvement ouvrier. Le capitalisme français, refusant de faire honneur à sa signature et de payer les marchandises et munitions américaines qui lui ont permis de gagner la guerre, est soutenu par tout le mouvement ouvrier. Pour affaiblir l'Allemagne, il faut à tout prix maintenir les Allemands des Sudètes dans l'Etat tchécoslovaque, au mépris du fameux droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Aussitôt, toute la presse ouvrière fait chorus avec la presse bourgeoisie, et un nommé Harmel, qui tient, on ne sait trop pourquoi, la rubrique de politique étrangère dans le Peuple, se distingue particulièrement par ses vociférations et ses hommages nationalistes.

Le mouvement ouvrier d'avant la guerre, pourtant puissant, n'a pas su éviter la faillite. La ruine de l'Internationale était inévitable. On a reconstruit depuis, sous le nom de Fédération syndicale internationale, un organisme sans autorité, sans vise et sans principes, qui ne parvient pas à atténuer les antagonismes nationaux qui déclinent ses sections. Les rangs de la classe ouvrière ont été décimés en 1914. Les vides ont été comblés par des éléments arrêtés (femmes, ouvriers coloniaux) et par des travailleurs venus des pays agricoles de l'Europe Centrale et Orientale, déracinés chez qui la conscience de classe naît et se développe avec peine. Les travailleurs sont plus asservis que jamais à leur bourgeoisie nationale.

Pourtant, la classe ouvrière ne se libérera et ne mettra fin aux guerres nationales qu'à une seule condition.

Sortir de la nation.